

De plus en plus de couples se défont laissant, au centre de cette blessure, l'enfant désarçonné. Comment adoucir l'éclatement du premier «triangle amoureux» dont il est issu? Comment ne pas tomber dans les pièges d'un discours réparateur? Comment lui offrir un cadre clair par rapport à sa «place d'enfant»?... sont autant de questions qui nous laissent en difficultés comme professionnels d'autant plus si nous sommes concernés de manière personnelle par de tels enjeux.

En relançant notre questionnement face aux nouvelles conjugalités nous pouvons aider l'enfant à s'y repérer, lui donner la parole face à certaines dérives des adultes. À moins qu'il faille offrir une place à son chagrin ou à son silence...

En tant que thérapeute, conseiller ou référent habituel de l'enfant et de ses parents, nous devons pouvoir apprécier la tourmente que prend l'investissement affectif entre parents et enfants afin d'aider ces derniers à soutenir le bouleversement de leur vie de façon positive.

Psychologue, psychanalyste, Diane Drory est l'auteur de nombreux articles et ouvrages dont *Faut-il sacrifier le nom du père*, Éditions Mols, 2002, *Le complexe de Moïse*, Albin Michel, 2006.

#### Temps d'Arrêt:

Une collection de textes courts dans le domaine du développement de l'enfant et de l'adolescent au sein de la famille et dans la société. Une invitation à marquer une pause dans la course du quotidien, à partager des lectures en équipe, à prolonger la réflexion par d'autres textes.

yapaka.be

Coordination de l'aide aux victimes de maltraitance  
Secrétariat général  
Ministère de la Communauté française  
Bd Léopold II, 44 – 1080 Bruxelles  
yapaka@yapaka.be



# L'ENFANT ET LA SÉPARATION PARENTALE

*Diane Drory*

LECTURES

TEMPS D'ARRÊT

yapaka.be

# **L'enfant et la séparation parentale**

*Diane Drory*

## Temps d'Arrêt :

*Une collection de textes courts dans le domaine du développement de l'enfant et de l'adolescent au sein de la famille et dans la société. Une invitation à marquer une pause dans la course du quotidien, à partager des lectures en équipe, à prolonger la réflexion par d'autres textes...*

Psychologue, psychanalyste, Diane Drory est l'auteur de nombreux articles et ouvrages dont *Faut-il sacrifier le nom du père*, Éditions Mols, 2002, *Le complexe de Moïse*, Albin Michel, 2006.

Fruit de la collaboration entre plusieurs administrations (Administration générale de l'enseignement et de la recherche scientifique, Direction générale de l'aide à la jeunesse, Direction générale de la santé et ONE), la collection Temps d'Arrêt est éditée par la Coordination de l'Aide aux Victimes de Maltraitance. Chaque livre est édité à 11.000 exemplaires et diffusé gratuitement auprès des institutions de la Communauté française actives dans le domaine de l'enfance et de la jeunesse. Les textes sont également disponibles sur le site Internet [www.yapaka.be](http://www.yapaka.be)

### Comité de pilotage :

Jacqueline Bourdouxhe, Françoise Dubois, Nathalie Ferrard, Ingrid Godeau, Louis Grippa, Françoise Guillaume, Gérard Hansen, Françoise Hoornaert, Perrine Humblet, Céline Morel, Patricia Piron, Philippe Renard, Reine Vander Linden.

### Coordination :

Vincent Magos assisté de Delphine Cordier, Sandrine Hennebert, Diane Huppert, Philippe Jadin, Didier Rigot, Claire-Anne Sevrin.

**Avec le soutien de la Ministre de la Santé, de l'Enfance et de l'Aide à la Jeunesse de la Communauté française.**

Éditeur responsable : Frédéric Delcor – Ministère de la Communauté française – 44, boulevard Léopold II – 1080 Bruxelles. **Juin 2009**

## Sommaire

<b>Avant-propos</b> .....	5
<b>Changements dans la conjugalité</b> .....	7
<b>Aider l'enfant à comprendre le bouleversement de sa vie</b> .....	12
Trop petit pour parler .....	13
Quand le lieu et le temps s'effondrent .....	16
Et c'est maintenant que vous pensez à divorcer! ..	18
<b>La difficile question de l'amour</b> .....	21
Mise à mal de l'assurance du lien .....	23
Que signifie aimer? .....	24
La confusion des signifiants entraîne le non-sens ..	26
L'existence d'un enfant n'est pas le fruit du hasard.	28
Le conflit de loyauté .....	31
L'enfant prisonnier de l'amour parental .....	36
La sexualité: quelle part lui donner? .....	37
L'enfant face aux liens qui se tricotent et se détricotent .....	39
Faire une place à l'intrus .....	40
<b>Les enfants de la «mal séparation»</b> .....	46
L'enfant parentalisé .....	46
L'enfant alibi .....	51
<b>La garde alternée</b> .....	53
<b>Conclusion</b> .....	58
<b>Bibliographie</b> .....	61

*« Notre époque est un temps où les enfants, du fait des divorces et des remariages, vont d'une famille à l'autre, d'une famille à plus de famille, d'une absence de famille vers une famille à l'intérieur de laquelle ils vivent psychiquement à la croisée des familles. »*

Judith Butler)

Geneviève Delaisi de Parseval et Suzanne Lallemand<sup>1</sup> résumant avec humour l'évolution, dans notre culture, des représentations du bébé au cours des siècles. De « l'encombrant nourrisson » de l'Ancien Régime, on est passé successivement au « charmant bébé » rousseauiste, pour ensuite voir le nouveau-né comme « utile et nécessaire » puisqu'il permettait de repeupler les pays et de renforcer les armées. Vint ensuite le discours médical qui, s'étant approprié le savoir sur la maternité et le développement de la puériculture, estimait qu'il « faut dresser » le bébé. Ensuite on voit ce dernier se muer, pas à pas, en « merveilleux bébé » doté d'une « divine maman » pour devenir actuellement « l'enfant trésor de ses parents » qui se doit d'être intouchable et hyper sécurisé.

L'enfance se retrouve donc hissée sur un piédestal et l'amour « maternant », de plus en plus glorifié, est reconnu comme une exigence sociale liée à notre histoire culturelle. Est-ce par conséquent étonnant, lors d'une séparation parentale, de voir l'enfant devenir un enjeu majeur ? Objet d'échange, lieu de pouvoir et de réappropriation. À moins qu'il ne soit un exutoire de haine ou un instrument de vengeance. Tout cela sous le couvert de l'amour... car une nouvelle morale n'incline plus à aimer

---

<sup>1</sup> Delaisi de Parseval G. et S. Lallemand, *L'art d'accueillir les bébés*. Éditions Odile Jacob (1998).

## Changements dans la conjugalité

l'enfant mais à montrer qu'on l'aime, qu'on « aime l'aimer ». Récupération faite, pour son plus grand bonheur économique, par la société de consommation. « L'attachement et l'amour sont devenus des composantes plus importantes de la vie familiale moderne qu'ils ne l'étaient auparavant. Le pouvoir ainsi que la responsabilité désormais individualisée de la femme et de l'homme moderne sur le contrôle de la conception ont certainement modifié nos représentations liées à l'enfance, à la parentalité ainsi qu'à la nature de l'affection portée à l'enfant. »<sup>2</sup> Il est maintenant devenu impératif de proclamer son désir d'enfant et son amour pour cet enfant. Cette valorisation extravagante de l'enfant ne favorise pas une attitude sereine lors des séparations. Parfois même, elle en souligne les tensions.

Parole sera donnée ici aux enfants qui sont à la fois produits, enjeux et bénéficiaires de ces « nouvelles parentalités » dont les liens se fondent plus sur la dimension affective du couple que sur les dimensions institutionnelles et économiques de la famille.

La séparation parentale fait actuellement partie du paysage social. De nos jours, un couple sur deux se sépare au bout de quelques années et ceci de plus en plus rapidement après avoir pris la décision de vivre ensemble. Chez nous, en 2005, pour 40 000 couples qui se sont mariés, 30 000 ont divorcé...

Un divorce ou une séparation ont-ils toujours un effet désastreux sur les enfants? Chaque cas est particulier, chaque séparation est un processus unique qui se déroule au sein d'une famille unique. Par ailleurs ses effets sont ressentis différemment par chaque enfant.

Nous aurions tort de minimiser l'impact de cet événement sous prétexte qu'il touche de plus en plus de familles, et la banalisation du phénomène d'éclatement des couples parentaux ne doit pas masquer la souffrance de chacun des protagonistes. Une séparation est toujours perçue par l'enfant comme un choc, un traumatisme qu'il peut et doit surmonter. Pour les enfants, la fréquence des divorces ne diminue pas la souffrance de l'épreuve. Mais la souffrance n'est-elle pas une notion bien difficile à décrire et à cerner? Personne ne souffre de la même façon et toute souffrance est respectable.

Mais pourquoi tant de divorces? Qu'est-ce donc qui a fondamentalement changé? Pourquoi les mariages arrangés du passé ne rencontraient-ils pas autant d'échecs? Parce que, aujourd'hui, le mariage « d'amour » serait devenu la valeur culturelle de la création d'une famille? Effectivement les couples ne se forment plus en vue de solidifier les structures

---

<sup>2</sup> *Les parentalités d'aujourd'hui*, Actes du colloque du 17 septembre 2005 organisé par l'ULB.

sociales ou de consolider des avoires, les rencontres se font au gré de la fluctuation du désir, des émotions et des besoins d'affection. Ce n'est plus la structure sociale qui s'exprime dans le couple mais la structure personnelle; or quand l'amour préside au choix du partenaire, il facilite la névrose. C'est pourquoi les échecs sont moins à attribuer aux vicissitudes de l'existence qu'à la rencontre de deux névroses... En effet, dans le cadre de l'amour, c'est prioritairement l'intimité psychique de la personne qui fait signe; ainsi la conjugalité se construit autour de fragilités conscientes et inconscientes des partenaires. Et l'inconscient se voit sérieusement activé lorsque l'enfant paraît!

Les professionnels de la famille savent à quel point la venue d'un enfant, suscitant une transformation profonde de la vie quotidienne, entraîne un repositionnement du couple, des places, des rôles des protagonistes. Le dilemme actuel des familles s'avère être ceci: pour vivre bien, il faut à la fois tout faire pour rester soi, et... arriver à vivre tous ensemble! Et lorsque survient une séparation, un autre type d'enjeu paradoxal s'annonce: tout faire pour rester soi... et arriver à vivre séparé en respectant l'autre qui souvent vous a déçu ou fait souffrir. Lorsque la situation est trop épineuse ou conflictuelle, appel est fait à une personne extérieure avec souvent l'illusion que celle-ci détient les clés d'une séparation idéale. La première mise au point sera, sans doute, d'amener le couple en litige à l'acceptation qu'un divorce est impossible à «réussir». Car, même si les parents s'efforcent de régler leur séparation au mieux, même s'ils tentent de faire l'impasse sur leurs désaccords d'adultes, l'éclatement du couple parental entraîne inévitablement de douloureuses conséquences pour tous les membres d'une famille. L'affection portée à l'enfant, aussi sincère soit-elle, n'a pas le don de rationaliser un couple qui se déchire! L'investissement mis

dans le couple est à la mesure de la haine qui surgit quand cela dysfonctionne. À ce moment-là, l'enfant ne compte plus...

Une idée fausse circule encore trop souvent dans l'univers de l'aide à l'enfance: une séparation est nocive pour les enfants. Une séparation parentale est douloureuse, c'est évident. L'idéal n'est-il pas qu'un enfant puisse grandir dans une famille harmonieuse? Un deuxième choix serait qu'il puisse évoluer dans une séparation harmonieuse. Et le troisième serait celui d'une séparation houleuse. Mais le pire est de vivre au sein d'un couple qui se déchire quotidiennement de façon destructive. L'enfant s'imprègne alors de l'idée qu'une relation affective entre adultes est synonyme de conflit permanent. N'empêche, le divorce le blesse, même si certains prennent des airs d'indifférence, refusant de réfléchir à ce qu'ils ressentent, car c'est trop douloureux. Dans le ressenti de la souffrance, un élément a changé: un enfant de divorcés n'est plus un exclu. Dans certaines classes ce serait même le phénomène contraire qui commence à faire exception et parfois envie: «Tu as de la chance d'avoir des parents séparés, tu reçois le double de cadeaux à chaque fête».

Sur la souffrance due aux séparations, il y a tant à penser: d'abord accepter la nouvelle orientation de notre société se construisant plus autour de projets de vie individuels que par rapport à l'institution du mariage en tant que symbole constitutif d'une famille. Dans ce nouveau contexte, comment soutenir le tissu vital entre parents et enfants avec les ingrédients qui existent? Comment adoucir l'impact qu'a, pour l'enfant, l'éclatement du premier «triangle amoureux» dont il est issu? Quelles questions lui brûlent les lèvres? Comment vit-il le déchirement entre deux pôles d'attachement? Comment comprend-il la reconstruction de familles recom-

posées? Comment ne pas tomber dans le piège d'un discours soi-disant réparateur: «Tes parents sont séparés, mais tu resteras toujours avec eux»? Vis-à-vis de l'enfant, être très clair par rapport à sa «place d'enfant» évite qu'il ne doive enterrer ses rêves d'autonomie...

Ne nous illusionnons pas non plus de toute-puissance, il est difficile d'empêcher les mouvements passionnels d'un couple parental qui se sépare. Par ailleurs, il n'est pas toujours facile pour un intervenant de se départir de ses propres expériences, de son éthique personnelle, de ce que représente pour lui «un couple parental» et donc d'offrir une écoute de neutralité bienveillante. Sans doute est-ce l'humilité qui sera le meilleur atout: on ne détient d'autre vérité par rapport à un tiers que celle de lui offrir une oreille attentive et le faire réfléchir sur les conséquences de ses actes. Le professionnel, de par sa position, doit s'efforcer de donner à une situation de séparation parentale toutes ses chances de paix afin qu'elle ne se dégrade pas en un jeu d'échecs où l'enfant deviendrait le roi ou le fou.

Il est bon de se rappeler que «la famille» est restée un idéal car la plupart des gens cherchent à reformer un couple et une famille, dans un cadre où ce qui est devenu primordial c'est la qualité de la relation, – l'amour étant ce qui donne sens au couple. L'écoute de conjoints, en processus de rupture ou de recomposition, doit tenir compte de cette centration de l'affectif dans une réflexion qui devra articuler instabilité conjugale et responsabilisation inconditionnelle à l'égard des enfants. L'amour dure ce qu'il dure mais la parentalité est pour la vie. Faire tenir tout cela ensemble est une gageure sociologique et psychique. Comment éviter que les enfants soient les jouets de la rupture ou de la reconstruction en est une autre.

Relancer notre questionnement par l'écoute de celui des enfants est sans doute plus essentiel que de proposer des réponses toutes faites. Comme disait Lacan: «Si vous vous mettez à la place de l'autre, où se mettra-t-il?» C'est à travers des paroles et des questions d'enfants, glanées dans un cadre professionnel et en dehors de celui-ci, que seront proposées certaines pistes de réflexion, de prévention, de protection.

Bien sûr, la place manque pour aborder les innombrables cas de figure d'enfants confrontés à une situation de dislocation du couple parental. Les phrases «témoignages» reprises ci-après se veulent être des bouteilles à la mer, portant en elles l'espoir que, à leur lecture, tous ceux qui de près ou de loin se retrouvent face à une famille dissoute ou recomposée, s'attacheront à éviter aux enfants des souffrances inutiles.

## Aider l'enfant à comprendre le bouleversement de sa vie

Se séparer est une manœuvre difficile et émotionnellement coûteuse, chaque parent souhaitant, de plus en plus souvent, avoir sa « part égale » d'enfant. Le rôle essentiel des professionnels est d'aider les parents à recentrer leur réflexion sur le sort des enfants qui soudainement voient leur vie se couper en deux. Les aider à rester fidèles aux engagements qu'ils ont pris envers l'enfant depuis sa conception, sa sécurité, son avenir justifiant la nécessité de maintenir à son profit tous les liens et bénéfiques d'une attention parentale la plus partagée possible.

Il n'est guère aisé pour un enfant de comprendre la raison d'une séparation. Pourquoi ses parents ne s'aiment-ils plus ? Lors d'une première rencontre, cette énigme clé, si l'enfant ne l'a pas posée spontanément à ses parents, doit être abordée en famille. Même si les éléments qu'on lui fournit ne semblent jamais satisfaire pleinement l'enfant, il ne faut pas laisser cette question sans réponse. L'enfant a une connaissance implicite des difficultés de ses parents bien au-delà de sa connaissance explicite et, lors d'une séparation, il essaiera, afin de savoir dans quel sens agir, de trouver une explication explicite mais parfois bien loin de la réalité. Il se forgera donc facilement des visions erronées sur les causes de la rupture. Une bonne raison pour, avant tout, faire élaborer par les parents des réponses à ce sujet. Mais ne nous leurrions pas : si les explications sont indispensables, à tout âge et en fonction de l'âge bien sûr, ce n'est pas pour autant que l'enfant y trouve ses apaisements !

« Dis Papa (Maman), pourquoi tu ne vis plus avec Maman (Papa) ? » À cette question, souvent l'enfant s'entend dire « Je t'expliquerai cela plus tard, tu es trop petit. » Esquiver cette question cruciale met les enfants en réelle difficulté. Devant l'inconnu, l'enfant n'a d'autre issue que d'imaginer. Soit il fantasme le pire sur les raisons de la séparation, soit il s'illusionne quant à une possibilité de réconciliation. Or tout ce qui reste trop longtemps interrogation dysharmonise le développement, car le non-dit empêche l'enfant de se resituer à une nouvelle place.

Le silence parental concernant les raisons de la séparation découle souvent de la crainte de soumettre l'enfant à un manque d'uniformité des versions relatées par un parent et par l'autre. Le professionnel devrait veiller à mettre cette thématique en avant d'entrée de jeu car l'enfant n'ose pas toujours poser cette question. La différence des vécus sera inévitable, mais les enfants n'ont-ils pas à apprendre à affronter les différends et la différence ? À partir d'un certain âge, un enfant peut comprendre que son père n'a pas les mêmes prétextes que sa mère pour expliquer la discorde. L'habileté professionnelle sera de pouvoir traduire à l'enfant les divergences de vues sans pour autant confondre l'un ou l'autre parent. Ce qui compte surtout pour l'enfant c'est de pouvoir petit à petit se rassurer de n'être pas la cause de la brisure du couple. Il pourra alors concevoir, sans honte, de rester l'enfant de sa mère et celui de son père, et être sûr que personne ne lui en veut, qu'il n'a rien perdu de l'amour parental.

### Trop petit pour parler ?

Certains enfants voient leurs parents se séparer avant d'avoir eux-mêmes accès au langage parlé. Cela signifie-t-il qu'ils n'auraient ni sentiments, ni émotions ? Au contraire, au plus jeune sera l'en-



fant, au plus il recherchera la communication, et le meilleur de celle-ci se fait bien souvent sans paroles, par de simples échanges de regards.

Le tout-petit, parce qu'il n'a pas encore construit une identité propre, imagine souvent que, si les parents se séparent, ils se séparent aussi de lui. Qu'il est lui, par conséquent, dans une situation de danger insurmontable.

Trop souvent encore, certains professionnels ne pensent pas, lors d'entretiens familiaux, à s'adresser au bébé pour l'aider à élaborer des repères dans son univers qui se transforme. Face au désarroi que rencontre un bébé ballotté dans une atmosphère stressante, il faut s'adresser à lui clairement les yeux dans les yeux. Une parole qui vient éclairer pallie au sentiment d'abandon. Une tâche essentielle sera de le rassurer sur la permanence vitale de ses parents même si ceux-ci ne seront plus réunis dans son regard et dans sa représentation psychique en une seule image contenant de sa survie.

Il faudra parfois qu'un enfant manifeste de graves troubles somatiques pour que quelqu'un vienne à sa rescousse avec un discours éclairant par rapport à la réelle secousse sismique qu'est la rupture du cocon parental. Ainsi ce bébé de 9 mois que l'on m'amène parce qu'il refuse de s'alimenter depuis le jour où son père a quitté le domicile conjugal. «Puisque c'est surtout de la relation à la mère que dépend la quiétude de l'enfant, si ce dernier n'est pas séparé d'elle, où est le problème?» pensent certains aidants. C'est oublier qu'une mère en pleine procédure de séparation n'est pas la même mère que celle d'avant. C'est une mère nerveuse, tendue, parfois étouffante face à laquelle il se trouve, et lui, l'enfant ne s'y retrouve plus.

Or, dès sa naissance, la question fondamentale de

l'enfant interroge la confiance qu'il peut accorder au monde qui l'environne. Les fondements de la sécurité de base se mettront en place selon que les événements de la vie quotidienne seront rassurants ou angoissants pour le petit. D'où l'insistance de Françoise Dolto: «L'essentiel est que les enfants soient avertis de ce qui se prépare, même s'il s'agit d'enfants qui ne marchent pas encore.» Ce qui est prévisible est moins angoissant et empêche la fixation du trauma. Encore trop souvent on entend conseiller aux parents «de ne pas en parler puisque rien n'est fait».

Être mis du jour au lendemain devant un fait accompli, peut faire subir à un enfant un réel dommage. Plus jeune est l'enfant, plus il est vulnérable. D'où la nécessité, dans l'explicitation des faits, de le rassurer quant à la permanence de la présence et de l'affection à son égard. Un tout-petit, étant totalement à la merci de l'adulte, a besoin de se sentir physiquement et psychiquement dans un équilibre mettant en place les fondements d'une image du corps complète et positive. Ce sera l'équilibre horizontal offert par des bras qui soutiennent le tout-petit de façon rassurante (holding et handling décrits par Winnicott) qui assurera une assise de l'image du corps ainsi qu'une parade contre les sentiments d'abandon. Cet équilibre qui donne l'assurance d'être «porté» réassure l'enfant de ne pas tomber dans le vide, de ne pas avoir à douter de l'autre. Il protège de la menace morale ou physique d'inexistence.

Lors d'une séparation, dès le début des aménagements de celle-ci, il s'avère indispensable de s'adresser à l'enfant, quel que soit son âge, avec des paroles tenant compte des éléments permettant à son équilibre horizontal de se mettre en place ou de se maintenir. Car «l'espoir qui soutient la vie», l'enfant en a besoin quel que soit son âge.

## Quand le lieu et le temps s'effondrent

Une séparation est une brisure, le couple parental n'est plus là, l'enfant est déshabillé de cette identité et cela le met au bord du gouffre. Construction temporelle, sa famille était inscrite dans le temps, en un lieu où le temps s'épaississait mais qui n'a pas pu continuer à produire de la durée. Avec la séparation, le temps s'effondre, il faudra retemporaliser et mettre en place un mythe défondateur qui raconte la fin du couple. Ce mythe historise la séparation en mettant la problématique entre les deux acteurs du couple. Sinon les enfants sont la trace d'une histoire qui ne se défait pas et l'enfant sera celui qu'il faut tuer pour arriver à se défaire.

Le lieu aussi s'effondre. Quelle est ma place? Cette question reprend les fondements du rapport à l'autre et est fondamentale pour l'enfant lors d'une séparation. Lorsqu'il perd son unité de lieu, surtout s'il n'a pas encore le sens de la temporalité, il est utile d'être attentif à ce que l'enfant sache clairement où il va et quand il y va.

Par ailleurs, retrouver dans son nouvel environnement des objets connus lui permet de se conforter dans ses repères spatio-temporels. Le professionnel sera attentif à ce que «repartir à zéro», comme le disent certains après une séparation, ne signifie pas que l'enfant y perde tous ses objets personnels.

Il est important de signifier aux parents que la possibilité d'anticiper est un des fondements essentiels à la construction de la pensée. Ainsi peut se construire ou se restaurer un sentiment d'adéquation et de possibilité de gérer son corps, permettant au désir de rester possible et permis. De même l'acquisition d'une notion de permanence introduit à la possible acceptation du «principe de réalité», celle de la séparation conjugale. En effet, le désarroi

est grand quand l'enfant n'a plus de traces de son passé et qu'en plus le quotidien est instable.

Une grand-mère consulte parce qu'elle s'inquiète du sort de son petit-fils Norbert âgé de 8 ans. Séparé quand le petit avait 2 ans, le père a reçu la garde principale, la mère suivant un compagnon à l'étranger. L'enfant allait tous les w. e. chez sa grand-mère maternelle. Revenue au pays, après 4 ans, la mère prend maintenant l'enfant tous les w. e., il dort sur le sol dans le living. Un demi-frère dort dans la chambre de ses parents. Le père de Norbert, quant à lui, s'est remis en ménage avec une femme qui a deux enfants plus âgés. Une petite chambre a été aménagée pour Norbert mais, là aussi, il ne lui reste aucun objet de son lieu initial de vie. Il manifeste de sérieux troubles du sommeil mais le père, hermétique à sa souffrance, le raisonne durement. Il supplie sa grand-mère de pouvoir venir habiter chez elle. N'est-elle pas le seul lieu garantissant une permanence de lieu? «Ma vraie maison, c'est chez ma grand-mère» dit-il. Il n'est donc pas vain pour un professionnel, si l'on cherche à trouver des éléments de stabilité auxquels l'enfant puisse se rattacher, de tenir compte de la famille élargie, d'observer s'il n'y a pas là des ressources utiles qui pourraient soutenir un enfant en difficulté.

*«Depuis que Papa est parti j'ai tout le temps peur, j'ai peur qu'il ne revienne pas.»*

Pour l'enfant de parents séparés, se retrouvant écartelé entre deux mondes devenus diamétralement différents, la crainte d'abandon est courante. Alors qu'à l'origine, il s'accrochait à une unité de lieu et de temps, l'issue d'une séparation parentale entraîne pour lui le dur labeur psychique d'avoir à appartenir à deux groupes différents. C'est incontournable, la dissociation d'un couple parental entraîne, pour les enfants, l'éclatement du premier groupe de référence.

N'y a-t-il pas là de quoi créer un climat d'incertitude? Car voilà l'enfant confronté à de nouveaux visages, à de nouveaux lieux qui, au départ, sont vides de sens et d'histoire. Le voilà aussi contraint à la nécessité d'établir de nouveaux ancrages, car appartenir à un groupe est l'essence même de l'humain. Du temps et des mots seront nécessaires pour qu'un nouvel équilibre horizontal se mette en place.

## **Et c'est maintenant que vous pensez à divorcer!**

Certains imaginent qu'une séparation lorsque les enfants sont adolescents est moins grave que s'ils sont petits. C'est différent, c'est tout! Contrairement à l'enfant, l'adolescent a la capacité de comprendre la situation dans son ensemble et d'envisager les conséquences d'une rupture de l'union parentale. Mais de «comprendre», l'adolescent, en pleine recherche d'identité, n'en a cure, trop déchiré lui-même à vouloir, d'un côté, se différencier des imagos parentales, tout en éprouvant encore, d'un autre côté, un vif désir d'appartenir à son lieu d'origine. Durant cette période de transition, souvent déstabilisé par la force de transformations tant physiques que psychiques, le jeune a besoin d'un foyer sécurisant pour faire face aux bouleversements émotionnels. Une séparation ou un divorce des parents est difficilement vécu car c'est à lui à quitter ses parents et non l'inverse.

Aussi, une séparation représente un bouleversement supplémentaire dans la vie de l'adolescent. Souvent cela l'amène à développer un esprit très critique à l'égard de ses parents. Le jeune adolescent en proie à la réalité de ses pulsions sexuelles inconnues aura tendance à avoir des jugements intransigeants et extrêmes. Plus tard, ayant approvoisé son corps, en

général son jugement se nuance et il peut prendre plus de recul face aux événements. Par contre ce qu'un ado déteste, c'est d'être mêlé aux guerres intestines des adultes. Pas plus qu'il n'aime être pris à témoin. Dans le suivi d'une famille séparée dotée d'adolescents, l'intervenant sera attentif à ne pas se laisser piéger par ses propres projections et désirs face à l'adolescence.

*«Vais-je pouvoir continuer ma vie comme avant?»*

Grandissant, un adolescent a envie de prouver aux autres et à lui-même ce dont il est capable tant au niveau physique, intellectuel que social. Quand survient une séparation, un processus venant à l'encontre du développement évolutif de l'adolescent se met parfois en place. Lui, qui allait justement jeter un petit coup d'œil hors de la famille pour voir comment le grand monde s'organise, voilà que les tourmentes du cocon familial le forcent à se repositionner par rapport à ses bases. Les parents devenus différents, l'adolescent peut se retrouver face à un questionnement de loyauté et de protection de ceux-ci, choisissant parfois de se faire le plus discret possible quant à son désir. À moins qu'au contraire il ne manifeste un comportement de révolte pour attirer l'attention sur autre chose que la procédure de séparation... Le stimuler à énoncer sa vision de l'amour, du mariage et de la procréation prévient le déni de l'amour et des relations durables. Un défaitisme vital pouvant entraîner un état dépressif plus ou moins grave ou des troubles psychosomatiques tels que l'insomnie ou des troubles de l'alimentation, ou encore: échecs scolaires, absentéisme, fugues, vandalisme, comportements à risque, repli sur soi.

Pour éviter ces écueils, une tâche essentielle de l'intervenant sera de veiller à ce que l'enfant soit le plus rapidement informé et confronté à un cadre de vie clair (même si celui-ci n'est que provisoire) afin qu'il puisse continuer à se développer le plus

sereinement possible. En un mot, qu'il n'ait pas à se retrouver comme un oiseau sur la branche en attendant que les adultes règlent leurs différents, – ce qui induit chez certains de sérieuses attitudes provocatrices.

« *Je veux être méchant parce que je suis méchant.* » Grandissant et rassuré quant à son équilibre horizontal, à l'image de son corps, le Moi de l'adolescent se dresse face à la puissance et au pouvoir des adultes. Comme il l'a déjà fait petit, en se redressant, l'adolescent va se lancer à la conquête d'un nouvel équilibre vertical, à savoir désirer exister pour lui-même et mesurer sa puissance par rapport à l'autre. Il rentre alors dans le face à face avec les choses du monde, il peut prendre conscience que sa destinée n'est pas d'être un objet à la merci (fut-elle bienveillante) des autres, mais d'être un sujet. Le pendant négatif de cette évolution sera le danger de se sentir inadéquat, incapable; en un mot, de douter de soi. C'est pourquoi, à cet âge, un enfant peut imaginer que ses parents se séparent car ils ne supportent pas un adolescent en recherche de verticalité et de distanciation...

Il n'est pas rare de voir une séparation réactualiser et réactiver un questionnement quant à la possibilité de vivre selon son désir tout-puissant et de soumettre l'autre à ce désir; l'adolescent se montre opposant, se replonge dans l'âge du Non et veut n'en faire qu'à sa tête. Ce n'est pas un ton moralisateur ou une demande « de ne pas en rajouter » qui l'aidera, mais bien plus un accompagnement lui permettant de se positionner dans le nouveau contexte en tant que sujet de son désir mais aussi comme sujet de droit.

## La difficile question de l'amour

Nouer des liens est une exigence fondamentale à laquelle l'humain est soumis, c'est une donnée essentielle pour l'équilibre affectif et psychologique d'un enfant. La façon dont le lien peut être intériorisé ou non est cruciale pour la solidité psychique d'un individu. Un lien sécurisant sera celui que ni la distance, ni l'absence, ni le conflit d'opinion ne pourra rompre, il favorise la mentalisation, ce qui n'est pas sans effet sur les résultats scolaires...

Ce qui lie plusieurs personnes est la relation. La relation qu'un enfant entretient avec sa mère est différente de celle qu'il a construite avec son père, mais les deux sont nécessaires à son épanouissement. Pour pouvoir forger son identité, il a besoin de pouvoir s'identifier à chacun d'eux. La mère, premier objet d'amour de l'enfant, est également sa première source de sécurité, de stabilité, d'affection. Un père est nécessaire à l'ouverture de l'enfant sur le monde, permettant ainsi sa socialisation et la solidification de sa confiance en lui.

Notre humanisation est marquée par ce qui nous lie à l'autre et c'est pour cette raison que, dans le contexte des familles qui se font et se défont au gré des vécus émotionnels des adultes, les professionnels doivent se montrer extrêmement attentifs au respect des liens que l'enfant a tissés, tisse et va tisser et à la manière dont les liens vont le tisser ou l'effiloche.

« La désacralisation du couple va de pair avec l'idéalisation de la parentalité et avec la sacralisation outrancière de l'enfant. Idéalisé comme objet et cause de désir, angélique et asexué, tels

sont les traits sous lesquels l'enfant est présenté aujourd'hui<sup>3</sup>». Lors de séparations et de reconstructions familiales, qu'en est-il du parcours affectif de l'enfant, de la permanence du lien entre lui et ses parents, de la constitution des liens entre lui et ses familles collatérales? Pourquoi cette question? Parce que «la famille», quelle que soit sa composition, a pour essence d'être un lieu d'humanisation.

N'oublie-t-on pas parfois de tenir compte de ce que, pour l'enfant de parents séparés, continuer à pouvoir imaginer SA famille, se révèle extrêmement difficile? Ainsi, lorsque j'ai demandé à Edouard de dessiner sa famille, il m'a répondu: «Laquelle?». Et de préciser: «Je dois dessiner ma famille divorcée? J'avais une famille, elle a divorcé et maintenant j'ai deux familles. Je dois dessiner les deux familles?». Je lui ai dit de faire comme il voulait. Il a alors dessiné la «famille de sa mère» sur une feuille (maman, beau-père, sa sœur aînée et lui plus des éventuels «nouveau-nés») et la «famille de son père» sur une autre (papa, belle-mère, sa sœur aînée et lui ainsi que le futur bébé). Ceci illustre bien la dichotomie dans laquelle vivent ces enfants qui finalement éprouvent le sentiment d'être sans famille à eux mais d'avoir à partager leur temps en naviguant de «la famille de Maman» à «la famille de Papa». Ce fait est plus courant depuis que la garde alternée paritaire est devenue un mode prioritaire de garde. Avant, l'enfant s'exprimait plus souvent en termes de «Ma maison» parlant de son logement principal, et de «Je vais chez Papa» lorsque celui-ci exerçait son droit de visite. Maintenant l'enfant parle rarement de son «Chez moi» car il n'a plus de «chez soi»... Or avoir un lieu à soi facilite la construction d'une identité car il confère une place claire.

## Mise à mal de l'assurance du lien

La séparation engendre un premier temps: celui de révolte, de dispute, de rupture, de mise à mal de l'image de l'autre parent, période durant laquelle l'enfant, quel que soit son âge, est souvent mis en place de référent qui doit guider, d'objet d'échange, de consolateur ou parfois de gêneur. Or la réassurance, pour l'enfant, d'une sécurité des liens affectifs parentaux ne peut s'inscrire si ceux dont il s'origine, se mentent, se critiquent, ne pensent qu'à se venger l'un de l'autre à travers lui.

Du lien entre lui et ses parents, l'enfant met alors en doute la permanence dans le temps puisqu'il ne l'est plus dans l'espace.

Dans un deuxième temps (venant parfois bien trop rapidement et ne laissant donc pas le temps d'assumer le deuil d'un premier couple) les parents forment de nouvelles familles.

Ce deuxième temps donne l'occasion de présenter à l'enfant d'autres figures d'attachement, qu'il peut alors investir c'est-à-dire «créer trouver» et tisser des liens avec de nouvelles «personnes ressources». Mais pendant ce deuxième temps, celui de la recomposition, il apparaît que bien peu d'attention soit donnée quant à la manière dont un enfant peut se re-nouer à la nouvelle situation. Tout intervenant devrait se méfier de l'idéal de l'amour qui engendre l'illusion qu'une fois que les parents auront retrouvé chaussure à leur pied, tout ira bien pour tout le monde. C'est oublier qu'un nouveau couple se construit sur les histoires familiales précédentes, pleines de souvenirs bons et moins bons. Chacun vient avec ses espoirs et ses peurs, avec ses expériences diverses, ses habitudes, ses principes éducatifs. Cet aspect est encore peu investi par les professionnels, à savoir la prise de

---

3 Ph. Van Meerbeeck, *L'infamille*, Éditions De Boeck p 103.

conscience qu'un manque de re-liance peut entraîner le risque pour l'enfant de basculer dans le non-sens de la vie, dans un vide de loi et une perte de repères.

Qu'un enfant retrouve une harmonie de vie si chaque parent refonde une cellule familiale est loin d'être évident. Ce n'est pas une réponse à LA question qui le taraude: puisqu'il aime ses parents, pour quelles raisons ne peuvent-ils pas s'aimer, d'autant plus qu'ils sont capables d'aimer quelqu'un d'autre?

Aussi, lorsqu'un professionnel suit une famille en séparation, qu'il ne s'imagine pas que tout est résolu si, pour l'un ou les deux parents, l'amour refléurit. Une famille recomposée ne se construit pas sans difficulté. Les enfants doivent renoncer à leurs espoirs de réconciliation et doivent accepter de voir leurs parents se consacrer, en partie du moins, à quelqu'un d'autre qu'à eux. Les parents, quant à eux, doivent faire le deuil du couple précédent, le deuil de la famille nucléaire idéale, et doivent parvenir à gérer les éventuelles rivalités qui peuvent survenir entre enfants ou entre enfants et beaux-parents. Dans certaines situations épineuses ne voit-on pas parfois l'enfant être le plus grand oublié?

## **Que signifie « aimer » ?**

Si il est vrai qu'aujourd'hui, l'affectif tient lieu d'organisateur de liens, le propre de l'amour est d'être volatile; c'est pourquoi nombre de parents sont amenés à disjoindre leur union. Logique qu'une ou plusieurs séparations consécutives fassent douter les enfants quant à la pérennité des liens et de l'amour qui les sous-tend.

Notre confiance dans ce que la vie peut apporter de bon à notre existence est faite du flux et du reflux des rencontres, des séparations et des retrouvailles. Ces événements, les enfants y sont de plus en plus confrontés et d'une façon de plus en plus accélérée, les gardes alternées et les recompositions familiales engendrant ces mouvements de façon répétitive. L'enfant s'adaptera-t-il ou simplement s'habituerait-il à ces variations d'environnement? Rappelons que recomposer une famille n'est pas chose évidente et le couple est souvent mis à l'épreuve par les enfants. Car, même s'ils apprécient le nouveau conjoint, ils gardent longtemps l'espoir que leurs parents se remettront ensemble.

Si l'absence et la distance n'ont pas déforcé le lien, l'enfant s'adaptera rapidement au passage de la famille côté mère à la famille côté père et vice versa. Par contre si le lien est fragilisé parce que pas assez sécurisé et sécurisant, on verra souvent l'enfant «s'habituer» au changement et non pas «s'adapter». À savoir, extérieurement il fonctionne, mais intérieurement il se trouve dans l'angoissante solitude de se sentir le seul garant de la construction de son monde psychique. On dira de lui qu'il est un enfant facile, accommodant mais renfermé, secret, dans son monde.

Face à la séparation parentale, une question inextricable taraude les enfants: c'est quoi l'amour? D'un côté, l'adulte dit à l'enfant qu'il l'aimera toujours parce qu'il est son enfant; d'un autre côté, ce même adulte avoue ne plus aimer son conjoint qu'il a cependant dû aimer profondément puisque de leur union sont nés un ou plusieurs enfants. Tout cela n'est ni convaincant, ni rassurant. En plus, pour compliquer le tout, l'enfant quant à lui «aime» encore ses parents et ne comprend pas qu'il soit possible que ceux-ci ne se considèrent plus l'un l'autre comme «aimables». Dans le vécu d'un enfant

l'amour est binaire, on aime ou on n'aime pas ; aussi la notion de « ne plus aimer » quelqu'un que l'on a aimé est incompréhensible. Son amour à lui (pour ses parents) est a-temporel, puisque pour l'enfant l'amour de et pour ses parents est la condition même de son existence, et son existence il la vit au présent. Son affection à l'égard de ses parents se lit dans une histoire qui se conjugue au présent, alors que pour des adultes l'amour ça va et ça vient et cela peut être relégué à quelque moment du temps passé.

*« Mes parents disent qu'ils se sont séparés parce qu'ils ne s'aiment plus ? Je ne comprends pas. »*

Lors d'une séparation ou d'une recomposition, une des difficultés majeures pour l'enfant sera donc de comprendre la question de l'amour, car pour lui l'amour a une inscription conceptuelle différente de celle de l'adulte. Le verbe « aimer » renvoie à des notions différentes puisqu'il qualifie une relation sentimentale entre deux adultes alors que pour l'enfant il signifie une relation parentale. De cette superposition, lieu de confusion, s'originent nombre d'angoisses d'abandon. Les adultes essaient de colmater en disant « qu'au nom de l'amour » un parent n'abandonnera jamais l'enfant. Ne s'agit-il pas là d'une vaine tentative puisque au nom de ce même mot « amour » il y a eu séparation parentale ?

## **La confusion des signifiants entraîne le non-sens**

La confusion issue d'une même terminologie amène nombre d'enfants à craindre de la part de l'adulte la rupture d'un lien auquel lui, l'enfant, reste psychologiquement attaché.

Pour sortir de la confusion et aider les enfants à comprendre la différence entre l'amour conjugal et

l'amour parental, j'ai imaginé de leur parler en terme d'Amour pour cibler le lien parent-enfant, et en terme de Zamour pour définir la relation entre deux adultes. Utiliser deux signifiants différents offre à l'enfant la possibilité de mieux comprendre que le Zamour peut quelquefois se zapper, tandis que l'Amour est un lien constant et incontournable. Cela lui permet de saisir qu'un parent ou un beau-parent peut disparaître de son univers quotidien à cause d'une relation de Zamour interrompue, mais ce n'est pas pour autant que l'Amour qui s'est donné et qui a été reçu entre cet adulte et cet enfant s'efface du même coup.

Chaque intervenant est à même de trouver les mots qui permettent de différencier, d'autant que les confusions terminologiques se retrouvent sur plusieurs plans. Certaines mères demandent à leur enfant d'appeler le nouveau compagnon « Papa », surtout lorsque le père officiel prend peu ses responsabilités. Comment mettre chacun à sa juste place ? Toutes les places sont-elles interchangeables et les liens d'attachement sans réelle importance ? Pour Jacques dont le père a disparu à sa naissance, « Papa Cédric » a aussi disparu de sa vie d'enfant le jour où sa mère n'a plus voulu de cet homme.

Il en est de même pour les signifiants « frère » et « sœur » qui recouvrent des enfants ayant des statuts familiaux très différents les uns des autres. Enfants sans lien de sang mais dont les adultes souhaitent qu'ils se considèrent frères et sœurs. Tout professionnel devrait être sensible aux excès de transgression de la loi du langage car celle-ci engendre une déstructuration du symbolique qui devient ainsi a-signifiant. N'oublions pas que ce sont les adultes qui, par la détermination du sens des mots, deviennent pour les enfants les artisans de la loi du monde... La logique mathématique du signifiant garantit le sens qui ne peut être arbitraire. C'est parce que nous sommes hors d'une déter-

mination personnelle que la loi du langage assure la cohésion du monde et de son harmonie. Sinon on rentre dans la cacophonie de la tour de Babel, à savoir dans le non-sens, dans le quiproquo et dans l'incapacité d'établir du lien structurant. Si pour l'enfant le langage des adultes «est quand même n'importe quoi», le lien à l'autre se vide de confiance et donc de substance...

Lorsque l'on travaille avec un enfant, il est important de se faire expliquer le sens qu'il attribue aux mots qui circulent dans la famille. Et puisque aujourd'hui il n'y a pas encore de termes clairs qui définissent les nouveaux liens de parenté, il reste aux intervenants à soutenir les enfants dans la recherche à penser leurs proches en les aidant à trouver «leurs» mots pour nommer les différentes personnes constituant leur entourage affectif. Sachez qu'ils ne sont pas friands de mots tels que «demi-frère» ou «demi-sœur» car on ne peut tout de même pas couper un enfant en deux! Même avec des mots.

## **L'existence d'un enfant n'est pas le fruit du hasard**

Nous avons vu que le signifiant amour est souvent, pour l'enfant, difficile à cerner, d'autant plus qu'il entraîne une autre question ouverte: celle de sa raison d'être sur terre.

*«Si mes parents ne s'aiment plus, pourquoi suis-je là?»*

Trop souvent après une séparation, la souffrance ou la rancœur des parents les empêchent de rendre à l'enfant l'histoire de la rencontre de ses parents, le projet d'enfant qui en est né, les anecdotes qui ont entouré son arrivée sur terre. Souvent il sait beaucoup plus de la séparation que de la rencontre parentale! Certains grandissent sans photo, sans

récits, sans comparaison positive possible. Que signifie alors la procréation? Quel sens donner à sa vie? Quelle valeur donner à l'attachement?

Ne faudrait-il pas veiller à ce que des paroles de ce genre puissent être énoncées?: «Tes parents se sont rencontrés un jour, ils se sont zamourés très fort, ils ont eu envie d'avoir un enfant ensemble. Et ça a été toi! Ils ont été très contents que tu sois là et pour toujours l'amour qu'ils ont pour toi est inscrit dans leur cœur.»

L'important pour un enfant partagé entre deux foyers est de pouvoir faire un lien entre le commencement de son existence et le jour d'aujourd'hui. Lorsque l'on suit une famille ou un enfant, il est d'importance de lui rendre son histoire depuis le mythe fondateur du couple parental en passant par certains moments clés le liant à ses parents, pour aborder ensuite le mythe défondateur qui historise la séparation jusqu'au moment présent. Pouvoir s'imaginer le ruban du déroulement de sa vie permet à un humain de se sentir dans une continuité d'être, sensation essentielle procurant un sentiment de sécurité dans la vie et de capacité d'élaborer des projets. Lorsque ce fondement d'existence manque, un individu devient psychiquement plus fragile et plus vulnérable.

*«Je me sens le seul de mon espèce.»*

Dans les nouvelles familles, certaines places sont plus ambiguës que d'autres. Ainsi Alfred, aujourd'hui âgé de 8 ans, issu d'une première union, se retrouve divisé entre deux familles recomposées ayant chacune conçu d'autres enfants. Ceux-là habitent à longueur d'année avec leurs deux parents, Alfred n'en mène pas toujours très large, il est sage mais silencieux, rien ne semble vraiment l'intéresser.

Ses parents inquiets consultent. Il dessine un arbre. Je lui demande «Comment l'arbre est-il arrivé là?»



Il répond : « Je ne sais pas, une graine a poussé là. »  
« Qu'est-ce qui a permis à cet arbre de grandir ? »  
La réponse est laconique : « Comme cela, parce qu'il était là ». Visiblement, l'imaginaire de cet enfant n'investit aucune projection de quelqu'un qui aurait volontairement désiré l'implantation de cet arbre, pas de sentiment qu'il y a un environnement qui aurait été embelli par son arrivée. Ainsi, souvent aux yeux de ces enfants uniques dans leur genre, leur existence est interprétée comme n'étant que le fruit d'un hasard. Sa présence n'a qu'une importance factuelle et la séparation parentale ne fait que confirmer qu'en rien il n'a été un élément fédérateur qui aurait donné du sens à leur vie. Contrairement aux autres enfants qu'ils ont conçus...

Un autre « seul de son espèce » sera l'enfant conçu au sein d'un couple recomposé avec des frères et sœurs tant du côté paternel que maternel. Aux réunions de famille il y a nombre de papys et de mamys, d'oncles et de tantes, de cousins et de cousines mais lui est le seul enfant de Papa et Maman ensemble. Lorsque tout se passe bien, pas de problème. Par contre lorsque les parents se disputent sans cesse à propos des enfants qu'ils ne partagent pas, le dernier né se trouve écartelé car il est des deux partis. À propos des autres enfants il entend des « Tu paies trop pour eux... tes enfants sont mal élevés... ils peuvent tout faire... nous devons toujours nous plier aux exigences de ton ex... etc. » Il ne peut se confier à ses frères et sœurs car ceux-ci prendraient la défense du parent critiqué. Et pour rendre la pareille, les enfants du père lui renvoient que sa mère est nulle ou vice versa. Lorsqu'il se trouve être l'enfant de deux parents qui se critiquent mutuellement à propos de l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants d'un premier lit, il se sent à moitié bon et à moitié mauvais tant pour l'un que pour l'autre de ses parents. Pas facile de se sentir relié de façon sécurisante dans ce cas !

La situation s'alourdit encore plus lorsque dans une famille recomposée, les enfants issus des mariages précédents sont « vécus » comme les traces actives et mauvaises d'un premier couple. Il arrive qu'un ancien conjoint ne supporte pas l'amour qui se vit dans un couple nouvellement formé et qu'à travers l'enfant, une atmosphère négative influence ce nouveau couple. Les enfants se sentent alors chargés d'une mission de sabotage et le professionnel se trouve, dans ce cas, face à un travail de déminage. Des séances en famille peuvent être de grande nécessité pour lever les diverses rancœurs et culpabilités... Ceci permettra à l'enfant unique de son espèce d'élargir son sentiment d'appartenance, ancrage indispensable à l'équilibre psychique. Parfois une parole extérieure doit venir favoriser cette reliance afin que l'enfant puisse s'imbiber du sentiment sécurisant de ne pas se sentir seul au monde.

## Le conflit de loyauté

Le conflit de loyauté peut se définir comme un conflit intra-psychique né de l'impossibilité de choisir entre deux situations possibles : « Si j'aime Maman cela signifie que je rejette Papa. Si je choisis d'aimer Papa c'est Maman que je n'aimerai plus. » Situation insoutenable pour un enfant puisque ses deux parents lui sont chers. Le désarroi est total, l'enfant ne sachant plus ce que l'on attend de lui.

Le conflit de loyauté est un trouble majeur auquel se trouvent confrontés bon nombre d'enfants de parents séparés, qui doivent « jouer » entre le désir du père et celui de la mère, et non seulement entre les désirs, mais aussi les obligations et interdictions diverses et parfois contradictoires en présence. Le conflit de loyauté, inhérent à une séparation parentale puisque les attentes transmises par chacun

des parents sont forcément différentes, devrait se résorber avec le temps. Un intervenant se doit d'être attentif aux contradictions auxquelles l'enfant est soumis. Si elles restent trop marquées, l'enfant craindra que chacune de ses prises de choix soient vécues comme une trahison par l'un ou l'autre de ses parents.

Dans une situation de reconstitution familiale, l'attitude, le regard d'un parent sur le nouveau couple que construit son ex-conjoint nourrit ou atténue le conflit de loyauté dans lequel se retrouve tout enfant. Lorsque ce parent ne prononce aucun dénigrement ou critique négative, l'enfant est rassuré dans son droit à la loyauté à ses deux parents. Evidemment, si chacun des parents peut retrouver un épanouissement conjugal, l'atmosphère est souvent plus légère, il y a moins d'aigreur dans l'air, plus de tolérance.

Lorsqu'ils persistent, les conflits de loyauté sont destructeurs. Ils placent l'enfant au centre d'un enjeu parental de possession, de règlement de comptes et dans une démarche qui, quel que soit son choix, le conduit à décevoir, voire trahir l'un de ses parents. Avec toute la culpabilité qui s'en suit. En fait, le ou les parents utilisent là leur enfant comme une arme contre l'autre ou en font un objet de lutte contre l'autre, un objet tout court, ce qui ne va certainement pas dans le sens d'une construction épanouissante de sa personne.

Un divorce sur 10 se déroule dans des circonstances litigieuses. Voilà de quoi mettre la loyauté à dure épreuve surtout lorsque l'un des conjoints rend l'autre directement responsable des malheurs de tous. Dans ce cas, volontairement ou non, un parent agit vis-à-vis de son enfant de manière à exclure complètement l'autre parent de sa vie. L'aboutissement de cette emprise pousse les

enfants à refuser de rencontrer le conjoint stigmatisé comme « mauvais parent » ou tout au moins à se couper psychologiquement de lui.

*« Tu es une mauvaise Maman. Tu fais souffrir Papa, il t'aime et il m'a dit que toi tu ne veux plus de lui. Il est très malheureux. Moi je ne veux plus te parler, tu fais pleurer tout le monde. »*

L'enfant est, ici, la proie d'un chantage affectif. Il connaît la crainte de « perdre » le parent le plus fragile, à savoir le parent qui le pousse à se couper de son autre parent. Le voilà prisonnier d'un choix, pas n'importe quel choix : un choix définitif, un refus catégorique de tout contact avec l'un des deux parents puisque ensemble il y a un problème trop aigu. Il ne peut se risquer à extérioriser son lien au parent stigmatisé « mauvais » puisque cela fait trop de mal à l'autre.

Pour arriver à son but, le parent aliénant, à force d'insistance mensongère, use principalement de l'arme du dénigrement. Ce parent se battra pour « la garde » en amalgamant, vis-à-vis des tiers, son « ex » en une seule image de « mauvais conjoint = mauvais parent ». Attendant de son enfant qu'il prenne en charge toute sa souffrance, ce parent l'utilise comme confident et comme béquille. Pour lui, l'emprise sur l'enfant est « vitale » car la préférence de l'enfant est une superbe vengeance sur le partenaire qui aurait trahi.

Il est malaisé pour un médiateur de faire la part des choses en discernant ce qui est vraisemblable et ce qui serait le fruit d'un imaginaire à la merci de la haine. À la personne qui écoute de savoir garder une autonomie de pensée face à ce qui est dit, à ne pas « croire sur parole ». Une vigilance professionnelle permet de repérer la personnalité à versant paranoïaque du parent dénigrant et la tendance à la culpabilisation de l'autre parent. D'un côté, il y a

un beau parleur qui sait convaincre de la véracité de ses dires et de l'autre un individu qui n'arrive en général pas à se défendre face à des arguments mensongers très bien présentés.

*«J'avais besoin d'une nouvelle paire de chaussures de sport. Maman m'a dit de demander à Papa parce qu'elle n'a vraiment plus assez d'argent. J'ai demandé à Papa, il m'a répondu qu'il donne presque tout son argent à Maman, qu'elle dépense l'argent pour ses plaisirs et pas pour ses enfants. Moi je ne sais plus qui croire, ils mentent tous. Je les déteste, on se moque de moi à l'école avec mes vieilles baskets. J'ai envie de partir loin, loin d'eux tous.»*

Face à des discours antinomiques, l'enfant ne sait plus où il en est, qui et quoi croire et opte pour donner aveuglément raison au parent qui est le plus en souffrance. Un enfant ne peut pas prendre le risque d'angoisser encore plus un adulte qui met sa vie dans la balance de la loyauté. «Rien ne peut rendre un enfant plus captif qu'un parent qui se présente en danger de suicide ou même de mort physique par maladie supposée gravissime. Ce type de prise d'otage sur un enfant peut créer des dégâts intellectuels et affectifs importants.»<sup>4</sup>

Ce type de maltraitance psychique suscite un traumatisme qui se poursuit à l'âge adulte. Ce que l'enfant vit est pire que la mort réelle du parent. Non seulement l'enfant n'a pas la possibilité d'avoir des contacts «sains» avec son parent mais en plus il ne peut avoir accès à de «bons souvenirs». Contrairement à un parent qui serait décédé, la cruauté du dénigrement contraint l'enfant à effacer de sa mémoire tous les souvenirs agréables liés au parent aliéné. En effet, le moindre sentiment positif à l'égard de ce parent serait vécu par l'autre parent

comme une trahison, l'enfant passant, à ses yeux, dans le camp persécuté.

Le combat farouche que se livrent les parents a pour effet de les séparer, parfois physiquement, toujours psychologiquement, de leur enfant. Lorsque l'enfant devient un enjeu entre les parents, il devient otage de leur conflit et se retrouve alors en place d'enfant séparateur. Car en refusant d'aller chez un des parents, il renforce la séparation et permet à l'autre ex-conjoint de dire: «Il ne veut plus te voir.» L'enfant séparateur se retrouve alors sans accès libre et/ou complet à l'un de ses parents et ne peut métaboliser psychiquement les nouveaux investissements affectifs qu'impose la séparation. L'enfant subit alors une impasse d'individuation.

Pour éviter cet écueil, il faut pouvoir aider les parents à se rendre compte des moments où ils mettent l'enfant dans un conflit de loyauté. Par exemple, l'enfant revenant de chez son père claironne: «Hier soir on a joué à un jeu trop top! C'était vraiment rigolo.» Et la mère de répondre «Et quoi? Chez moi ce n'est pas amusant?», comme si en se plaisant chez son père l'enfant dénigrait sa mère.

Déchiré par un conflit de loyauté entre aimer construire son autonomie chez sa mère ou être «toute à son père», Adèle dit ne pas aimer sa vie. Comment lui rendre le goût de vivre? En l'aidant à se départir du réflexe binaire qui induit l'idée qu'aimer un parent exclut l'amour pour l'autre. Aider à comprendre qu'ils sont complémentaires, qu'on ne trahit personne en aimant ses deux parents. Qu'on n'abandonne pas l'un en allant retrouver l'autre.

---

<sup>4</sup> Maurice Berger, Isabelle Gravillon, *Mes parents se séparent*, Albin Michel, 2003.

## «L'enfant prisonnier» de l'amour parental

La mère d'Anna prend soin d'elle comme de la chose la plus précieuse de sa vie. Elle adule sa fille, cette dernière est «sa princesse», le centre de son univers. Malgré les gros sacrifices financiers que cela implique, elle lui achète les plus beaux vêtements, n'hésitant pas à comparer avec «le peu» qu'offre le père. Est-ce cela aimer son enfant? Ou est-ce s'aimer à travers son enfant? Croyant qu'aimer c'est combler tous les désirs, certains parents offrent tous les plaisirs possibles. Serait-ce à l'aune de la possession matérielle qu'un enfant mesure l'affection reçue? Il arrive dans ces cas qu'il nous faille clairement expliquer qu'aimer va bien au-delà du simple don de «choses».

Car loin d'être gratuits, ces dons demandent qu'en contrepartie l'enfant accepte d'être soumis, par exemple à des exigences de perfection scolaire ou comportementale.

*«Papa a dit: Pourquoi je devrais me priver de ma gamine?»*

Laure est âgée de 9 ans. «Papa et Maman ne veulent plus vivre ensemble mais ils veulent encore rester ensemble pour moi. Leur idée a été d'acheter une maison à deux. La maison a trois étages. Maman va s'installer en bas avec son nouvel ami et ses enfants. Moi je vais habiter l'étage du milieu, comme cela je suis entre papa et maman et je pourrai décider si je monte ou si je descends. Papa lui va occuper le troisième étage, il y a moins de chambres mais comme il est seul, cela ne pose pas de problème.»

Que penser d'une enfant de 9 ans qui va devoir habiter seule parce que ses parents ne peuvent «manquer d'enfant» pendant quelques jours? Aux

yeux des adultes, c'est la solution idéale, ils pourront voir l'enfant à leur gré. Mais pour la petite?

De bonne foi, les parents souhaitent s'épargner et épargner à leur enfant trop de souffrances avec parfois de sérieuses pertes de bon sens... Une mission délicate sera d'aider ceux-là à assumer le fait que vouloir une séparation en niant toute perte est un leurre. Savoir que dans la vie on ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre, est une part de maturité à acquérir.

## La sexualité: quelle part lui donner?

De nos jours, tous azimuts, on prône l'amour comme fondement du bonheur en y associant principalement des images érotiques et des messages à connotation sexuelle. «Faire l'amour» a souvent pour les jeunes une connotation de pure recherche de jouissance individuelle. Gavé quotidiennement et de toutes parts de références au sexe, les enfants ont bien de la peine à évaluer la part d'affection et la part de sexuel impliquées dans le mot «amour». D'ailleurs, l'éducation à l'amour donnée dans les écoles, souvent essentiellement axée sur les fonctions biologiques, oublie encore parfois d'éclairer les enfants sur l'aspect affectif et émotionnel de l'amour.

Tout sens s'échappe quand les gestes et les mots ne sont pas clairs. Lorsque un des parents change de partenaire, le questionnement de l'enfant se tourne vers cette porte conjugale pour un temps interdite, la donne sexuelle s'introduit, et s'impose alors la question de la sexualité de ses parents. Parfois elle se présente comme une possible résolution de l'énigme de la séparation. La donne sexuelle devient l'axe sur lequel s'explique la dislocation du couple parental, le zamour n'est plus alors à ses yeux qu'une question de zézette et de zizi. On

ne peut donc qu'insister sur l'importance qu'il y a à aider les parents à mettre de vraies paroles sur l'histoire de leur première union, à rendre à l'enfant son histoire d'enfant désiré, conçu au sein d'une tendresse amoureuse (ce qui est quand même souvent le cas de nos jours), ce qui est bien autre chose que de devoir s'imaginer n'être (naître) que le dégât collatéral d'un coït...

«Est-ce que les couples se séparent toujours parce que l'un a trompé l'autre?» À la question d'Alice âgée de huit ans, la mère répond : «Non, il y a des couples qui se séparent parce qu'ils ne s'entendent plus ou parce qu'ils ont une philosophie de vie différente. Une séparation peut aussi se passer dans le calme, sans se haïr.» Alors regardant sa mère Alice demande «Et moi, je suis venue comment?» «Eh bien, on a fait l'amour et tu as été conçue.» Sait-elle ce que signifie «faire l'amour»? Lui demandai-je. «Oui, oui, maman a acheté deux livres qui expliquent tout.» Et d'un air mi-timide mi-amusé, geste à l'appui elle rajoute : «C'est quand on fait schtoupmp-schtoupmp...»

De nos jours, avec la banalisation des images à connotation sexuelle, au regard des enfants, il n'est pas clair que souhaiter concevoir un enfant, faire l'amour et avoir un rapport sexuel peuvent être des actes portés par des sentiments bien différents! L'enfant a besoin de s'imprégner de l'idée que son existence ne perd pas tout son sens pour le parent qui va «faire l'amour ailleurs»...

Aussi, devant tant de confusion, lors d'entretiens, il est judicieux d'en expliciter la différence au point de vue affectif. Un enfant a besoin de savoir qu'un couple ne se construit pas essentiellement autour de l'acte sexuel, ni ne se déconstruit du simple fait d'avoir «baisé ailleurs». Sans doute Alice avait-elle envie d'entendre qu'elle était le fruit d'un amour,

d'un lien affectif fort qui un jour à réuni ses parents, et qu'elle n'est pas que le fruit d'une rencontre fortuite de deux organes sexuels qui ont «sexé».

## **L'enfant face aux liens qui se tricotent et se détricotent**

Le nouage des familles dont s'origine l'enfant aide ce dernier à trouver une place sécurisante dans un réseau de liens transversaux. Quand les liens ne se soutiennent pas entre eux, le réseau référentiel devient beaucoup plus fragile.

«Dis Mamou, tu ne connais pas ma maman, hein?» Parfois, la gestion de la séparation implique que les familles ne se côtoient plus, c'est pourquoi Mamou n'a plus eu de contact avec son ex-belle-fille: la mère d'Angèle. Aux yeux de l'enfant, Mamou ne connaît pas Maman, ces deux personnes étant inconciliables dans la même image mentale puisque, pour elle, elles font partie de deux mondes totalement séparés. Angèle ne se sent pas appartenir à un réseau d'attaches transversales; aussi maintenir les liaisons entre elle et les membres de son réseau affectif dépend de sa totale responsabilité. Son sociogramme familial n'est pas un arbre dont les différentes branches relie les individus par des connections transversales mais plutôt un réseau en rayons de soleil dont elle est le centre.

Dans les situations de séparation, l'enfant n'appartient plus à «une» famille mais se retrouve souvent confronté à «des» familles ayant chacune leur histoire. Relié à plusieurs histoires, il doit, tant bien que mal, trouver sa place et son rôle dans ces différents lieux. Aider l'enfant à se situer dans ses filiations biologiques et ses filiations affectives, parfois en lui demandant de dessiner des arbres généalogiques ou des génogrammes, permet aux adultes de com-

prendre «là où il ne s'en sort pas» et aide l'enfant à se situer dans des liens transgénérationnels et à y trouver sa place d'enfant.

Le défi des familles recomposées sera de donner à l'enfant plus de points d'attache que ceux prévus par la nature. Idéalement, ces liens familiaux au sens large devraient former une couronne protectrice parce que liés entre eux par l'affection portée à l'enfant. Une tâche importante du professionnel sera de susciter une reconnaissance réciproque entre les différentes personnes qui ont un lien relationnel avec l'enfant. En effet, lorsqu'il y a un consensus de liens affectifs positifs à son égard, il est plus aisé pour ce dernier de construire une histoire : la sienne.

## **Faire une place à l'intrus**

La profusion de familles recomposées a bouleversé nos conceptions et nos sentiments concernant la famille ainsi que les liens de filiation en introduisant une «concurrence» entre les liens de sang et les liens affectifs. La problématique des familles recomposées soulève de nombreux problèmes d'ordre éthique, social et psychologique, mais peut également nous en apprendre beaucoup sur les fondements des rapports familiaux et leurs conséquences dans le processus de construction émotionnelle des enfants, car le biologique n'est pas forcément la raison première du lien.

Accepter l'idée d'un nouveau couple implique pour l'enfant un travail psychique intense. Voir un parent ou les parents retrouver un partenaire représente pour l'enfant la fin de ses fantasmes de réconciliation, une réconciliation très souvent souhaitée. Mais la prise en compte de cette réalité permet d'entamer le deuil du couple conjugal de ses parents, et aussi de se dégager de l'emprise éventuelle d'un parent et

ainsi de reprendre son processus d'autonomisation. Néanmoins, reconstruire une nouvelle famille avec les différents systèmes auxquels elle sera liée, avec les tentatives d'évasion et de défense des territoires respectifs, avec la difficulté de se situer correctement et simultanément dans des territoires différents, demande d'avoir suffisamment résolu les nœuds émotionnels persistant après une séparation. Les familles reconstituées issues d'une séparation d'un premier couple comportent une caractéristique psychique et relationnelle spécifique : l'existence de l'ex-conjoint de l'un ou l'autre partenaire du nouveau couple et, avec ce dernier, la poursuite d'un lien inévitable et nécessaire s'il y a des enfants en commun. Malgré la complexité et la conflictualité plus importantes des vécus et des relations en jeu, une famille reconstituée peut représenter une condition de vie enrichissante pour tous. Ceci à condition bien sûr que les adultes se montrent capables de gérer, avec justesse et maturité, cette situation délicate.

L'opportunité d'une famille reconstituée offre aux enfants de nouveaux modèles et de nouveaux objets d'identification qui peuvent être propices au développement de leur personnalité. «L'obligation de nouer des relations et éventuellement de s'y confronter stimulera l'acquisition de nouvelles compétences relationnelles ou affinera celles qui existent déjà. La fréquentation de plusieurs espaces familiaux (maisons de chacun des parents et grands-parents, naturels ou acquis...) peut développer la capacité d'adaptation à des réalités différentes. Tout ceci ne sera possible, bien sûr, que si les expériences relationnelles ne sont pas chargées d'angoisse et de conflictualité. Aux adultes concernés de se montrer attentifs à offrir aux enfants le soutien dont ils ont besoin pour affronter les situations nouvelles!»<sup>5</sup>

---

5 Giovanni Abignente, *Les racines et les ailes*, Éditions D Bœck, 2004, p 287.

L'expérience de chacun est plus difficile à gérer que dans la famille nucléaire mais, en cas de séparation, l'enfant est rassuré lorsque le parent reconstitue un lien amoureux « ailleurs ». Au moins, c'est ce souci-là qu'il ne doit plus prendre en charge ! N'empêche, certains enfants manifestent une appréhension face au nouveau lien. L'intervenant pourra rassurer l'enfant quant au fait qu'il n'y a pas d'obligation d'amour de ce nouveau conjoint car l'affection est quelque chose qui ne se commande pas ; par contre il y a une obligation de respect et de politesse minimale. Dans la foulée, cela calme les ardeurs du nouveau couple à vouloir réussir d'entrée de jeu une entente familiale idéale, notamment entre les enfants respectifs. Faire pression pour que le nouveau venu soit accepté fait plus de tort que de bien. Il est important de rappeler à chacun l'utilité de laisser au temps le temps de faire les choses, aux personnes de s'approprier, de se connaître, de se reconnaître. Ce temps sera différent d'une personne à l'autre et il est essentiel de laisser à l'enfant le temps de se poser les questions sur ce chambardement dans sa vie.

Cette nouvelle personne ne sera-t-elle pas une voleuse de père ou de mère ? À cet effet, le tiers aidant doit pouvoir soutenir l'idée qu'un enfant souhaite avoir des moments ou une activité avec son parent, sans les « pièces rapportées ». Lorsqu'un enfant est rassuré sur la pérennité et la spécificité du lien entre lui et chacun de ses parents, il sera moins sur la défensive ou en rivalité au sein de la famille recomposée.

*« Papa a une nouvelle amoureuse. Je ne veux pas la voir. Je ne veux pas retourner chez mon père si cette femme est là. »*

Au départ, il y a de fortes chances que le nouveau partenaire d'un des parents, malgré ses sourires et son ouverture à l'enfant, ne soit pas le bienvenu et soit considéré comme un intrus. Rien de plus normal puisqu'il vient prendre la place du conjoint manquant !

La configuration particulière de la famille recomposée décuple la nature et la quantité des états d'âme. Ceux à qui l'on fait appel lors d'une séparation sont-ils conscients des enjeux d'un couple qui se reconstitue ? Ne sont-ils pas parfois leurrés par l'illusion qu'un nouvel amour permettrait de faire table rase des souffrances qu'a apportées la séparation ? Or, des sentiments multiples et contrastés rendent à ce moment l'atmosphère familiale plus délicate et sa gestion plus conflictuelle. La jalousie est, par exemple, susceptible d'y occuper une position forte et l'écheveau des jalousies et des rivalités est parfois bien enchevêtré...

Certains enfants ont besoin qu'un tiers leur rappelle que ce n'est pas à eux de décider de la vie amoureuse de leurs parents. Il est plus courant qu'on ne le pense de voir un parent renoncer à une liaison affective parce que l'enfant lui fait des scènes et refuse d'adresser la parole à l'intrus(e). Un tiers qui cautionnerait ce comportement nourrit chez l'enfant des sentiments de culpabilité. Par ailleurs, certains adultes ont de la peine à faire la part des choses entre ce que l'enfant est en droit de savoir et ce qui fait partie de leur vie privée. Ici aussi le professionnel veillera à être attentif aux éléments qui respectent l'intimité psychique des enfants et des adultes.

*« Il n'est pas mon père, il n'a rien à me dire. Je refuse d'obéir à ses ordres. Papa me l'a bien dit, ce type n'a pas à m'éduquer ou à m'imposer sa loi. »*

La place du beau-parent, le step-parent comme disent certains, est bien complexe. L'inconfort de ce rôle vient notamment de la position d'étranger à la famille à laquelle est assignée le nouveau partenaire, du moins au début. Certains enfants s'opposent au nouveau couple conjugal par crainte de trouver un dangereux rival en la personne du nouveau venu. Complémentairement, le nouveau conjoint a, lui aussi, des réactions émotionnelles à l'égard d'en-

fants qui ne sont pas les siens et vis-à-vis desquels il aura inévitablement à assumer des responsabilités parentales, fussent-elles limitées. Car, quoi qu'en disent certains, face à de jeunes enfants, la fonction du beau-père ou de la belle-mère consiste à soutenir une fonction parentale même si celle-ci continue à être incarnée par le parent «réel».

Le beau-parent est dans une situation inconfortable lorsqu'il vit une incohérence entre la non-reconnaissance de sa fonction parentale et l'obligation où il est de vivre quotidiennement des situations où les comportements et les demandes des enfants font appel à un véritable engagement parental de sa part. C'est pourquoi ses attributions doivent être clairement précisées aux enfants. N'est-il pas temps qu'au niveau de la jurisprudence on réfléchisse comment un step parent qui s'est fortement engagé dans une tâche parentale peut recevoir une reconnaissance et des droits légaux ?

La clé de la réussite du nouveau triangle passe aussi par un dialogue approfondi entre les nouveaux conjoints afin qu'ils accordent leurs violons sur ce que l'un attend de l'autre. Il faut parfois qu'une voix extérieure vienne clairement signifier que le nouveau parent a le droit, voire le devoir de désamorcer et de réagir activement face à des attitudes provocatrices à son égard. Ceci n'est pas toujours reconnu par le parent biologique qui a tendance à dire «Ne t'en mêle pas, tu n'es pas son parent». S'il doit pouvoir accepter de ne pas être apprécié tout de go par un enfant, le nouveau partenaire doit être soutenu dans son droit à être respecté. Un médiateur doit faire comprendre qu'un beau-parent ne peut prendre une véritable place que s'il est légitimé par le parent, si celui-ci le soutient, l'appuie et lui fait confiance.

Très souvent, le nouveau venu craint d'assumer une place d'autorité vis-à-vis d'un enfant qui n'est pas le sien. Dans une famille recomposée, il est indis-

pensable que dans le nouveau couple les deux partenaires assument une place de parentalité. Ainsi, un beau-père doit veiller à faire respecter la Loi, non pas parce qu'il veut prendre la place du père mais parce qu'il est le compagnon de la mère et, à ce titre, il est important qu'il prenne sa part de responsabilité dans le déroulement de la vie quotidienne de ce nouveau cadre familial. On entend encore trop souvent des professionnels défendre l'idée que, n'étant pas un parent officiel, le nouveau partenaire doit rester profil bas. Au contraire, je pense que se décréditer et accumuler des frustrations et des blessures au fond de soi affaiblit la synergie d'une famille recomposée.

*«Ma belle-mère, la nouvelle compagne de mon père, elle est vraiment super.»*

De nombreux contes nous parlent de la représentation négative du «parent acquis». Dans ces textes, ce parent, devenu le parent de substitution, est dépeint comme un être malfaisant et plein de haine. Les termes de marâtre, de parâtre ont fini par prendre une connotation péjorative que ni l'étymologie, ni la morphologie du mot ne justifient. Mais n'existerait-il pas des «belles» marâtres? Belles dans le cœur d'enfants qui, déchirés par un divorce sanglant, se retrouvent tiraillés d'un parent à l'autre.

Parfois, dans l'univers chaotique d'une séparation, surgit un visage qui regarde avec compassion l'enfant «paumé». Ce visage peut devenir une personne rassurante, un havre de paix. Comment? Pourquoi? Simplement parce que, en occupant une fonction parentale, en assurant un minimum de rigueur pour tenter de maintenir l'enfant hors du conflit, elle apporte un vent nouveau vivifiant. Que de fois ai-je pu soutenir un enfant en difficulté en m'appuyant sur le regard et le discours positif et chaleureux du beau-parent!



# Les enfants de la « mal séparation »

Hélas, lors d'une distanciation d'un couple parental, tout ne se passe pas toujours sans « mal séparation »... À côté de liens positifs qui peuvent continuer à favoriser le développement psychique d'un enfant, il arrive que se mettent en place, lors d'une séparation sanglante, des liens négatifs traumatiques qui peuvent être gravement désorganisateur et mettre en place des processus pathologiques. Pour les professionnels, ces situations ne sont pas aisées à gérer et il est indispensable de ne pas sous-estimer la complexité de la vie psychique d'enfants soumis à des défaillances prolongées d'une séparation, créant ainsi un réel traumatisme psychique. Un traumatisme s'enracine lorsque les capacités de défense de l'enfant sont débordées et qu'il ne peut faire face à un afflux de stimuli désorganisant son développement.

Gare donc à l'idéologie du lien familial! Maurice Berger nous le rappelle clairement: « L'idéologie du lien familial l'emporte lorsque se produit une identification massive de l'intervenant à la souffrance des parents au détriment de l'identification à la souffrance et à la terreur ressentie par l'enfant. »<sup>6</sup>

## L'enfant parentalisé

Lors d'une séparation, les hésitations, craintes et autres soucis des parents ne passent pas inaperçus aux yeux des enfants. Ces derniers peuvent suréva-

luer les incertitudes parentales et penser que c'est à eux de remplacer le parent absent. L'immaturation de certains adultes oblige les enfants à assumer des rôles et des responsabilités qui ne sont pas de leur âge, les empêchant ainsi de vivre pleinement leur jeunesse. Ces enfants sont alors enrôlés dans une emprise de surinvestissement affectif et deviennent un partenaire capable de tout entendre et de tout partager...

Il est douloureux pour un enfant de se trouver dans une situation où l'un de ses parents l'invite de façon pressante, parfois subtile et camouflée, à devenir son confident, son soutien, son consolateur, cherchant ainsi à faire de lui son allié, celui qui l'aidera et le protégera contre la malveillance de l'autre parent, lui demandant d'entendre sa plainte, de le consoler dans sa souffrance, l'impliquant ainsi dans une relation privilégiée qui annule les différences générationnelles.

### Prendre une place de partenaire

Mis en place de partenaire, l'enfant est pris dans les rets d'une séduction narcissique qui lui intime d'« être tout » pour son parent, le décourageant ainsi d'investir d'autres points d'ancrage.

Devenir l'équivalent d'un partenaire de vie, si ce rôle est lourd à porter, l'enfant l'accepte facilement car il est gratifiant pour son amour-propre de se sentir investi d'un statut d'adulte. Cela le conduit, même si c'est à contre-cœur, à répondre aux attentes et aux demandes qui lui sont adressées, car opposer un refus serait extrêmement culpabilisant. Comment pourrait-il dire « Non » à un parent déjà si malheureux et si seul? La situation s'avère encore plus dramatique lorsque les deux parents sollicitent le même type de soutien de la part de l'enfant. Ils rivalisent alors pour gagner sa sympathie, son soutien et sa complicité. Espérant, par exemple, que celui qui

<sup>6</sup> Maurice Berger, Emmanuelle Bonneville, *Protection de l'enfance: l'enfant oublié*, Temps d'arrêt – Yakapa.be

offrira le plus beau cadeau sera le plus aimé. Le voilà devenu l'objet des attentes, des angoisses, des satisfactions.

Apparemment gratifiante, la situation dans laquelle l'enfant se trouve alors est difficilement soutenable et il risque de manifester un jour un mal-être, que ce soit une plongée dans la dépression, dans l'échec scolaire ou social ou dans d'autres voies de sortie préoccupantes.

### **Celui qui protège**

Lorsqu'un des parents se sent lésé de manière intolérable par la séparation, par loyauté l'enfant cherche souvent à colmater la blessure narcissique du parent blessé afin de rétablir une partie de l'estime de soi de ce dernier. L'enfant protecteur sera celui qui s'institue comme béquille, consolateur, sauveur, tant il craint l'effondrement de son parent. Il y a inversion des rôles, celui qui devrait être protégé devient le protecteur. «La semaine où je suis chez Maman, j'ai peur pour Papa.»

En prenant en charge le conjoint lésé, l'enfant, portant immanquablement en lui un fond de culpabilité pour ne pas avoir réussi à maintenir les parents ensemble, se répare en se considérant «gardien» de ce parent. Par ailleurs, il s'interdit d'user d'opposition vis-à-vis du parent qu'il protège, s'interdisant dans la foulée l'élaboration de sa différence.

«*Quand je suis chez Maman, elle me raconte tout.*» Certains enfants sont mis en place de confident. L'adulte tente de trouver en l'enfant un soutien affectif personnel, en créant avec lui une sorte de coalition. Aborder avec son enfant le thème de ses difficultés de vie après un divorce n'est pas chose facile. Car de l'explication à la confiance, il n'y a qu'un pas que l'on peut facilement être tenté de

franchir, surtout si l'on traverse un temps de solitude affective. Or tout comme le dénigrement de l'autre parent, la confiance trop poussée, trop plaintive, est une réelle violence faite aux enfants.

«Il faut tout dire aux enfants.» Cette phrase attribuée à Fr. Dolto est souvent employée à mauvais escient. Un intervenant ne doit pas hésiter à interrompre une conversation si elle aborde des éléments qui ne concernent pas l'enfant et qu'il est présent. Il a droit à la vérité, oui, il a droit de savoir les choses importantes qui concerne SA vie, mais l'intimité des adultes n'est pas de son ressort.

### **Celui qui contrôle**

L'attachement parental représente pour l'enfant une base de sécurité indispensable mais, s'il est excessif, il peut devenir enfermement et dépendance tant pour l'enfant que pour l'adulte.

«*Maman, je ne veux pas que tu aies un ami. Cela ferait quelqu'un en trop... Quelqu'un qui me dirait ce que je dois faire. Ça je ne veux pas.*»

Julie, 6 ans, fait des crises terribles lorsque sa mère lui fait part d'une sortie le soir ou si elle lui refuse une information sur sa vie privée. La petite veut être mise au courant du moindre agissement de sa mère et exige, entre autres, que sa mère lui jure de ne jamais prendre un autre homme dans sa vie... En répondant aux attentes de sa fille, la mère confirme l'enfant dans son rôle de contrôleur et en plus laisse entrevoir qu'elle pourrait aussi prendre une position de décideur. Cela donne à l'enfant un pouvoir qui, sans doute, enivre un peu mais dont le poids lui fait subir nombre de cauchemars et de difficultés d'endormissement.

### **Celui qui décide**

Une famille monoparentale élevant un enfant unique court encore plus facilement qu'une autre le risque

de ne pouvoir résister à l'emprise d'une relation réciproque de contrôle et de pouvoir. Aussi l'impact d'une autorité extérieure tierce, qui remet chacun à sa juste place en clarifiant les droits et les devoirs réciproques, joue un rôle qui peut être des plus bénéfiques.

*«Je ne veux pas aller chez Papa ce w. e. car je vais rater mon match de foot.»*

Permettre à ce garçon de 9 ans de ne pas aller chez le père serait, dans un premier temps, lui faire plaisir. Mais dans un deuxième temps, accepter trop souvent des changements de programme n'est-ce pas faire endosser à l'enfant la responsabilité du déroulement de la garde ainsi que le droit de frustrer un parent de sa présence ?

Lors d'une séparation, le rôle de l'enfant n'est pas d'organiser le nouveau cadre de vie, mais d'y trouver sa place et de l'aménager à la fois en fonction de son désir et de la réalité. Aussi l'enfant doit-il continuer à s'impliquer, à se responsabiliser dans sa vie quotidienne, à se sentir responsable de lui, de son corps, de sa scolarité, de ses jeux, tout comme il est tout aussi important de le déresponsabiliser par rapport à la situation et aux conditions de la séparation. Même si telle ou telle situation le dérange, il vaut mieux que le tiers intervenant l'incite à s'en accommoder que de lui donner la responsabilité de l'aménagement de la vie quotidienne.

*«J'aime beaucoup aller chez Papa et si j'ai été sage je dors dans son lit.»*

À la suite d'une séparation, il n'est pas rare de voir un enfant prendre, dans un des foyers parentaux, le rôle appartenant autrefois à l'autre parent. Voilà de quoi mettre de l'huile sur le feu du fantasme œdipien qui désire pouvoir faire main basse sur le parent du sexe opposé... Résoudre son œdipe c'est justement renoncer à ce désir ; or parfois, un divorce

renforce chez l'enfant le sentiment que cette place, maintenant libre, est à prendre...

En général, c'est sans intention malsaine qu'un parent autorise son enfant à partager sa couche désormais à moitié vide, mais ici aussi il y a lieu de pouvoir rappeler aux parents qu'il n'y a pas à confondre les places. Le co-dodo est à la mode mais réservons-le aux tout-petits...

## L'enfant alibi

Faire porter à l'enfant, au nom de son bien-être, la responsabilité d'un divorce peut être vécu par ce dernier comme une trahison. Il se sent pris en otage, utilisé... ce qui peut engendrer rage ou déception face à des adultes qui n'assument pas personnellement l'entière responsabilité de leur acte.

*«Ma mère m'a dit qu'elle s'est séparée de mon père car cela valait beaucoup mieux pour moi. Moi je n'ai pas voulu cela, j'étais bien avec eux. Ma mère ment. Je ne supporte pas quand elle met la faute sur moi. C'est vrai que quand cela criait trop fort j'avais envie qu'ils ne soient plus ensemble parce que j'ai peur quand ils crient. Mais maintenant j'ai plus peur encore. Comment elle va être, ma vie?»*

Une séparation peut être un soulagement pour tous. N'empêche, gardons en mémoire que les conséquences en sont bien différentes pour les uns et pour les autres. L'adulte peut recommencer une nouvelle vie, faire de nouveaux contacts, entamer une nouvelle histoire d'amour. Pour l'enfant, l'univers parental s'est écroulé, une fois pour toutes. Rien ne sera plus comme avant, tout vole en éclats au moment où les parents se séparent. Même si c'est un soulagement pour l'enfant, la séparation parentale est toujours aussi une perte irremplaçable.

## La garde alternée

Et les disputes? Que d'enfants écoutent, étonnés, le parent qui dit «Maintenant à la maison, c'est quand même mieux pour toi, c'est cool, plus de disputes». Des disputes, il ne s'en souvient pas... Pour ce genre de choses l'enfant a souvent la mémoire courte, «Je n'avais rien remarqué» dira-t-il souvent. C'est seulement en cas de grande violence physique dans le couple, violence qui amène parfois l'enfant à devoir s'interposer, que ce dernier peut cautionner la séparation. En général, après un divorce, la plupart des enfants ont tendance à estomper fortement l'angoisse qu'ils traversaient lors des épisodes orageux de la vie du couple. Ils ne gardent en mémoire que les bons moments.

Dans des circonstances d'aliénation, de parentalisation ou d'alibi, lorsque l'intervenant constate que l'enfant est enfermé dans un mode de contact malsain avec un ou ses deux parents, son rôle dépasse celui d'observateur. Par exemple en cas de collage excessif, de séduction malsaine, de toucher constant du corps de l'enfant, d'emprise sur sa pensée, de messages tordus ou contradictoires qui embrouillent une compréhension de la réalité, de violence physique ou verbale, la personne médiatrice doit pouvoir prendre une attitude ferme. Au-delà d'une position d'écoute et de suggestions, face à un enfant en souffrance prolongée, un professionnel doit pouvoir confronter l'adulte aux conséquences de ses actes et user d'une responsabilité d'intervention concrète afin de favoriser un mode relationnel sain entre l'enfant et ses parents.

Depuis une quinzaine d'années les solutions de garde ont commencé à se diversifier. L'hébergement de l'enfant est souvent une question cruciale. On est passé de la garde préférentiellement accordée à la mère, à la possibilité d'attribuer une garde alternée à des parents séparés. Suite logique du principe de l'autorité parentale conjointe, consacrée en Belgique par la loi d'avril 1995, la garde alternée semble devenue une modalité d'hébergement de référence. Ceci mérite réflexion.

Si elle n'est pas la calamité décrite par certains, la garde alternée n'est sûrement pas la solution idéale à toutes les disputes autour de la résidence principale de l'enfant. Il n'y a pas une vérité, ni une voie idéale. Pour certains enfants, être un «enfant valise» est vraiment l'horreur. Par contre pour l'enfant très attaché à ne pas donner plus à un parent qu'à un autre, ce mode de garde favorise la paix de l'âme.

Constat actuel: des enfants de plus en plus jeunes voient le couple parental se défaire. Puisque de nos jours, dès la naissance, le père investit fortement le tout petit enfant, lorsque le couple se sépare, on trouve normal une garde alternée permettant à chaque parent d'avoir sa part égale d'enfant...

La question de la garde égalitaire devient presque une question d'honneur. Or, que l'on s'en imprègne bien: la garde alternée ne signifie pas de couper le temps de garde en deux parties égales, les besoins de l'enfant doivent rester le maître mot. Ce mode de résidence a pour fonction de permettre à l'enfant de ne pas rompre le contact avec ses parents et non d'accorder à chaque parent une parité de «part d'enfant».

Incontestablement la formule de la garde alternée permet à l'enfant de conserver et de continuer à nouer des liens avec chacun de ses parents. N'est-il pas préjudiciable pour l'enfant d'être privé de l'un de ses parents ou de ne le rencontrer qu'occasionnellement? Mais une garde alternée peut être épanouissante pour l'enfant à condition qu'elle se déroule dans un contexte relationnel favorable entre les parents. Le non-dénigrement de l'autre parent en est une condition sine qua non. Afin d'être à même de deviser ensemble de l'enfant, de son éducation et d'assurer une organisation parfois assez lourde, les parents doivent se sentir capables d'entretenir une relation normale et sereine l'un avec l'autre. Il est vraiment étonnant de voir le nombre de gardes alternées décidées dans des circonstances où les adultes ont loin d'avoir réglé leurs comptes... Pense-t-on assez à aider les parents à assumer une garde alternée? À les prévenir de quels gestes font souffrir les enfants? (Par exemple, lui demander de raconter ce qu'il a fait chez l'autre parent.) À les guider pour que l'enfant ne se transforme pas en «individu valise»? Etc.

Voyons ce que nous dit Jacques, ado de 13 ans: «J'ai vraiment envie d'aller me poser chez mon père. Je n'en peux plus d'aller une semaine chez l'un puis chez l'autre, de ne pas avoir un lieu à moi. Mais comment annoncer cela à maman? En plus elle ne voudra jamais que je récupère mes affaires qui sont chez elle. Je ne sais pas à quel parent parler d'abord.» Gardons donc à l'esprit que la décision prise au sujet d'une garde alternée doit être réfléchie en fonction des enfants, de leurs histoires et de leurs ressources propres.

Et de leur âge. À la demande des parents ou suite à une intervention juridique, de plus en plus souvent, lors d'une séparation, une garde alternée paritaire est favorisée, même si les enfants sont encore très jeunes. L'idéal égalitaire qui sévit dans les divers

horizons de notre société fait parfois oublier que le lien à la mère inauguré pendant les neuf mois de grossesse n'est en rien semblable à celui qu'un enfant instaure avec le père. Ce n'est pas parce qu'un père sait laver, changer, nourrir ou bercer son bébé comme une mère qu'il possède pour autant la même capacité de lui offrir l'indispensable sentiment de continuité d'être dont le petit enfant a besoin pour voir s'inscrire en lui un sentiment de sécurité et de confiance dans la vie. Lorsque des parents vivent dans deux univers différents, comment peut-on imaginer qu'un tout-petit passe sans problème d'une figure d'attachement à une autre, d'un jour à l'autre, une semaine sur deux?

De plus, ne pas voir sa mère pendant une semaine ou plus, est pour un très petit enfant perdre sa représentation et tous les repères qui rythmaient sa vie quotidienne de façon continue. N'ayant pas la capacité de comprendre la séparation, c'est la discontinuité face au journalier qui s'impose. Violente dérogation au principe de constance si nécessaire aux tout-petits. Tient-on assez compte du fait qu'une garde alternée paritaire, séparant trop longtemps le petit enfant de sa première figure d'attachement, peut réactiver des angoisses de morcellement et d'abandon? Ce n'est que vers 20 mois qu'un jeune enfant commence à stabiliser ses représentations mentales des visages et des lieux. En cautionnant une garde alternée égale pour chaque parent d'un petit enfant, notre société n'induirait-elle pas une grande fragilité quant à la sécurité de base de l'enfant?

Comme le regrette Maurice Berger, il est dommage de constater qu'aucune étude longitudinale n'analyse l'impact de la garde alternée concernant l'attribution de temps d'hébergement accordé aux pères de bébés. Tant les parents que les juges ne semblent pas toujours tenir compte des connaissances

actuelles concernant la toute petite enfance et de l'importance d'une continuité du lien à la mère...

### **Le quotidien du petit Emilien âgé de 11 mois**

Ses deux parents travaillent. L'enfant passe une semaine chez sa mère dont trois jours à la crèche, un jour avec sa grand-mère et un jour avec sa mère qui a pris un trois quart temps pour être plus avec son bébé. L'autre semaine il est chez son père qui le met quatre jours à la crèche et un jour chez sa mère. Le week-end l'enfant se retrouve parfois dans les bras d'une baby-sitter. De quoi attraper le tournis à cet âge où un enfant n'a pas acquis la maturité neurologique lui permettant de fixer des souvenirs de visages et de lieux. Pas encore assez construit pour se vivre comme un «tout» qui existe de façon unifiée et durable, incapable de se repérer au «temps qui passe», cet enfant est donc sans cesse soumis à l'incertitude du «et après ceci quoi?». Un enfant n'a aucune difficulté à s'acclimater à la mouvance, aux voyages, etc., du moment que, jour après jour, une personne reste constante, offrant ainsi, par la continuité de sa présence, une fonction rassurante et contenant. Pour Emilien, comme pour tant de tout-petits soumis à une garde alternée paritaire, il n'y a pas que les têtes qui changent et auxquelles cet enfant doit sans cesse se réadapter, il y a l'ambiance des lieux de chacun des parents, leurs bruits, leurs odeurs, sans parler des tensions ou colères qui entachent chaque transfert de l'enfant d'une maison à l'autre... Ces petits reçoivent certainement, de toutes parts, beaucoup d'amour mais l'amour ne peut pas tout, il faut aussi de la constance et de la cohérence pour qu'un enfant trouve sa place dans la vie.

Pourtant, Emilien ne semble pas vraiment souffrir de la situation. Mais a-t-il un autre choix? Il doit se débrouiller avec ce qu'on lui offre; mais pour s'adapter il mobilise à chaque fois une grande part d'énergie qu'il ne peut pas utiliser pour d'autres

investissements. Devenir, si jeune, expert en grand écart, cela ne lui fera-t-il pas éprouver précocement des «douleurs aux articulations»... On suppose aujourd'hui que ces enfants, subissant dès leur jeune âge des coupures répétées dans la réalité quotidienne, seraient plus facilement enclins à subir l'emprise de fortes angoisses résultant de ce qu'ils ont été soumis à un «impératif de prématuration» comme dit M. Fain. C'est-à-dire à la nécessité de comprendre une situation complexe plus rapidement que son rythme de développement ne le permet, de tenter de s'y adapter et d'avoir à se rendre très (trop) vite indépendant par rapport aux adultes. Sans doute est-ce la responsabilité des professionnels de faire comprendre aux parents l'importance de respecter le rythme de développement d'un petit même si ceci implique de leur part toute une série de renoncements. Par exemple, pour le père de savoir différer son désir, dans la durée, de contact intense avec son enfant tandis que la mère aura à assurer, en solo, une continuité plus contraignante avec son petit bout.

Concernant la garde: il est de notoriété professionnelle que l'idéal est de recommander à un parent d'interférer le moins possible dans le temps imparti à l'autre parent. Cela évite les conflits entre adultes. Mais ne faut-il pas parfois aussi aider à faire une place à la logique de l'enfant? Celle d'avoir envie de son match de foot tous les w. e. et pas seulement quand il est chez le parent qui soutient cette activité... Les activités extra-scolaires alimentent des sources de conflit entre les parents, avec pour conséquence que trop souvent l'enfant prend la décision de renoncer à son désir pour ne pas créer plus de soucis entre les parents. L'intervenant diplomate pourra sans doute faire entendre l'intérêt de l'enfant en faisant réfléchir les parents sur une manière possible de construire un système de garde basé sur autre chose que l'équité.

# Conclusion

On ne répètera jamais assez, en cas de rupture conjugale, la nécessité pour tout intervenant d'aider les parents à «rester parents» malgré leurs dissensions.

L'expérience, l'observation des enfants de familles disloquées permet de penser que, durant un à deux ans après la séparation, les enfants connaissent une perturbation affective; mais si le conflit parental diminue d'intensité, ils retrouvent un certain équilibre et ne devraient pas grandir de façon très différente des enfants de familles «intactes». La manière dont l'enfant peut accepter la séparation dépend en grande partie de la manière dont elle est gérée par ses parents, de la trace qu'il imagine laisser ou non en eux malgré la séparation.

Bien sûr les enfants réagissent différemment selon leur âge, leur caractère et leur environnement; et, rappelons-le, il est erroné de croire que plus un enfant est jeune, moins il se rend compte ou moins il comprend, moins il souffre... Par ailleurs, ce n'est pas parce étant plus âgé, l'enfant «comprend» la situation qu'il l'admet! Suite à une séparation, l'enfant traverse une période de stress et d'anxiété, il peut en retirer un sentiment de culpabilité, de honte, de rejet, ou adopter des attitudes protectrices envers les parents.

Le professionnel devra pouvoir apprécier la tournure de l'investissement affectif entre parents et enfant car celui-ci peut, lors d'une dislocation familiale, favoriser l'immobilisme comme il peut soutenir le changement de manière positive. Le plus dommageable pour l'enfant sont les disputes parentales à son sujet car le conflit persistant déstructure les

enfants mis en position d'otage ou de témoin. Un parent ne souhaite jamais faire volontairement du mal à son enfant, mais entre la théorie et la pratique, entre le rêve et la réalité, il y a parfois un hiatus infranchissable. En effet, il est courant de voir des couples en discorde s'entre-déchirer leurs enfants – se les arracher, en réclamer la propriété. Et l'intervenant se sentira parfois impuissant face aux ingrédients qui déchirent les cœurs des enfants: le dénigrement, le chantage, l'incompréhension à tous niveaux...

De même, face à l'enfant parentalisé, écartelé à force d'essayer de pallier au «manque» que subissent les parents, la tâche est parfois rude pour un intervenant d'empêcher un enfant de contrebalancer le choc de l'explosion de l'organisation familiale en protégeant, contrôlant ou en prenant une place de partenaire loyal envers l'un ou les deux parents. Cependant conduire les parents loin des sentiers de la manipulation ou de la parentalisation empêche la triste réalité d'enfants littéralement morcelés moralement et psychologiquement, totalement déboussolés à force d'être au cœur d'un conflit. Aussi une écoute, un soutien, un coup de pouce d'une personne extérieure est nécessaire quand l'enfant risque de devenir une arme pour détruire l'autre. Sinon, lorsque les mots éclatent comme des bombes, l'enfant n'a plus, pour survivre au cataclysme, qu'à se boucher les oreilles et se fermer les yeux sur la vie...

En questionnant les parents sur les compétences de leur enfant, en les faisant réfléchir sur une façon possible de passer de ses compétences à ses besoins et des ses besoins aux capacités parentales d'y répondre, un thérapeute peut amener les parents à dépasser leur contentieux amoureux et à permettre à l'enfant de devenir un enfant fédérateur<sup>7</sup>. L'essentiel,

---

<sup>7</sup> Jean-Claude Sury dans son intervention au colloque du 11 décembre 1998 organisé par EPE.

pour l'enfant, ne serait-ce pas de sentir qu'au-delà de leurs conflits, ses parents éprouvent de l'intérêt pour sa vie à lui? Face à l'enfant, le professionnel remplit une tâche de réassurance lorsqu'il se montre attentif aux questions essentielles de chaque étape de sa vie, ainsi qu'en l'aidant à y trouver des réponses, tout en étant respectueux de ses silences, de son jardin secret.

En ce qui concerne la question de la garde, le professionnel sera conscient que, quelle que soit la garde appliquée, le passage d'une maison à l'autre implique bien plus qu'un changement de lieu. Il faut laisser derrière soi un parent plus ou moins triste, passer à un autre système éducatif, se réadapter à une ambiance totalement différente. Un enfant peut donc être tendu dans un premier temps non pas parce qu'il est contrarié de revenir chez ce parent-là, ni qu'il a été malheureux là d'où il vient, mais simplement parce que tout cela n'est pas facile à vivre, qu'il a du mal à passer d'un monde à l'autre, que tout sépare désormais.

Il ne coule pas de source pour des parents séparés d'inventer le chemin permettant à leurs enfants de vivre un lien de qualité avec chacune de ses filiations tout en étant respecté dans ses rythmes et ses besoins. Ceci leur impose de nombreux renoncements. Malheureusement la voie qui respecte les besoins et le développement de l'enfant ne semble pas toujours être celle suivie par les juges et par les parents. N'est-on pas à l'ère du «droit à l'enfant» qui, trop souvent, ne craint pas de piétiner froidement les «droits de l'enfant»?

Or, si la souffrance n'est en aucun cas à nier, une séparation bien menée ne devrait pas contrecarrer le processus de maturation psychique d'un enfant. Il mûrira sans doute plus vite, différemment de ce qui avait été imaginé au départ, mais son droit à deve-

nir un adulte équilibré et serein n'est pas entaché à vie! N'avons-nous pas tous à constater, un jour ou l'autre, que notre vie ne dépend pas de nos parents mais qu'elle est entièrement entre nos mains?

## Bibliographie

---

- *Les parentalités d'aujourd'hui*, Actes du colloque du 17 septembre 2005 organisé par l'ULB.
- Giovanni Abignente, *Les racines et les ailes*, Éditions De Boeck, 2004, p. 287.
- Maurice Berger, Isabelle Gravillon, *Mes parents se séparent*, Albin Michel, 2003.
- Maurice Berger, *L'enfant et la souffrance de la séparation, Divorce, adoption, placement*, Édition Dunod, 1997.
- Nana Dujour, *Papa et maman se séparent*, Édition Retz/Press Pocket, 1993.
- Jean-Claude Sury dans son intervention au colloque du 11 décembre 1998 organisé par EPE.
- «Faut-il prévenir les enfants», *Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, revue du Grape, numéro 65, Erès, septembre 2006.
- «Le Lien», *Cahiers de psychologie clinique*, n°3, De Boeck collection Université, 1994.
- «Séparations», *Cahiers de psychologie clinique*, n°31, De Boeck collection Université, 2008.





Tous les 2 mois, un livre de 64 pages envoyé gratuitement aux professionnels de l'enfance et de l'aide à la jeunesse (11.000 ex.)

### Temps d'Arrêt – Déjà parus

- L'aide aux enfants victimes de maltraitance – Guide à l'usage des intervenants auprès des enfants et adolescents. Collectif.
- Avatars et désarrois de l'enfant-roi. Laurence Gavarini, Jean-Pierre Lebrun et Françoise Petitot.\*
- Confidentialité et secret professionnel: enjeux pour une société démocratique. Edwige Barthélemy, Claire Meersseman et Jean-François Servais.\*
- Prévenir les troubles de la relation autour de la naissance. Reine Vander Linden et Luc Roegiers.\*
- Procès Dutroux; Penser l'émotion. Vincent Magos (dir).
- Handicap et maltraitance. Nadine Clerebaut, Véronique Poncet et Violaine Van Cutsem.\*
- Malaise dans la protection de l'enfance: La violence des intervenants. Catherine Marneffe.\*
- Maltraitance et cultures. Ali Aouattah, Georges Devereux, Christian Dubois, Kouakou Kouassi, Patrick Lurquin, Vincent Magos, Marie-Rose Moro.
- Le délinquant sexuel – enjeux cliniques et sociétaux. Francis Martens, André Ciavaldini, Roland Coutanceau, Loïc Wacquant.
- Ces désirs qui nous font honte. Désirer, souhaiter, agir: le risque de la confusion. Serge Tisseron.\*
- Engagement, décision et acte dans le travail avec les familles. Yves Cartuyvels, Françoise Collin, Jean-Pierre Lebrun, Jean De Munck, Jean-Paul Mugnier, Marie-Jean Sauret.
- Le professionnel, les parents et l'enfant face au remue-ménage de la séparation conjugale. Geneviève Monnoye avec la participation de Bénédicte Gennart, Philippe Kinoo, Patricia Laloire, Françoise Mulkey, Gaëlle Renault.\*
- L'enfant face aux médias. Quelle responsabilité sociale et familiale? Dominique Ottavi, Dany-Robert Dufour.\*
- Voyage à travers la honte. Serge Tisseron.\*
- L'avenir de la haine. Jean-Pierre Lebrun.\*
- Des dinosaures au pays du Net. Pascale Gustin.\*
- L'enfant hyperactif, son développement et la prédiction de la délinquance: qu'en penser aujourd'hui? Pierre Delion.\*
- Choux, cigognes, «zizi sexuel», sexe des anges... Parler sexe avec les enfants? Martine Gayda, Monique Meyfrøet, Reine Vander Linden, Francis Martens – avant-propos de Catherine Marneffe.\*
- Le traumatisme psychique. François Lebigoit.\*
- Pour une éthique clinique dans le cadre judiciaire. Danièle Epstein.
- À l'écoute des fantômes. Claude Nachin.\*
- La protection de l'enfance. Maurice Berger, Emmanuelle Bonneville.\*
- Les violences des adolescents sont les symptômes de la logique du monde actuel. Jean-Marie Forget.
- Le déni de grossesse. Sophie Marinopoulos.\*
- La fonction parentale. Pierre Delion.\*
- L'impossible entrée dans la vie. Marcel Gauchet.\*
- L'enfant n'est pas une «personne». Jean-Claude Quentel.
- L'éducation est-elle possible sans le concours de la famille? Marie-Claude Blais.
- Les dangers de la télé pour les bébés. Serge Tisseron.\*
- La clinique de l'enfant: un regard psychiatrique sur la condition enfantine actuelle. Michèle Brian.
- Qu'est-ce qu'apprendre? Le rapport au savoir et la crise de la transmission. Dominique Ottavi.\*
- Points de repère pour prévenir la maltraitance. Collectif.
- Traiter les agresseurs sexuels? Amal Hachet.
- Adolescence et insécurité. Didier Robin.\*
- Le deuil périnatal. Marie-José Soubieux.\*
- Loyautés et familles. L. Couloubaritsis, E. de Becker, C. Ducommun-Nagy, N. Stryckman.
- Paradoxes et dépendance à l'adolescence. Philippe Jeammet.

\*Épuisés mais disponibles sur [www.yapaka.be](http://www.yapaka.be)

## Prenons le temps de travailler ensemble

La prévention de la maltraitance est essentiellement assurée au quotidien par les intervenants en lien direct avec les familles.

Le **programme Yapaka**, mené par la Coordination de l'aide aux enfants victimes de maltraitance, a pour mission de soutenir ce travail.

D'une part, il propose un volet de formations, de conférences, d'informations via une newsletter et les livres Temps d'Arrêt aux professionnels. D'autre part, des actions de

sensibilisation visent le public (livres, spots tv, autocollants...).

Plutôt que de se focaliser sur la maltraitance, il s'agit de promouvoir la construction du lien au sein de la famille et dans l'espace social: un tissage permanent où chacun – parent, professionnel ou citoyen – a un rôle à jouer.

**yapaka.be** 

*Une action de la Communauté Française*

# Les livres de yapaka

disponibles toute l'année gratuitement  
sur simple demande au 0800/20 000



Livre de 80 pages  
60.000 ex./an

Diffusion gratuite à chaque  
élève de 4<sup>ème</sup> primaire



Livre de 80 pages  
60.000 ex./an

Diffusion gratuite via  
les associations fréquentées  
par les adolescents



Livre de 80 pages  
60.000 ex./an

Diffusion gratuite via les  
crèches, écoles, associations  
fréquentées par les parents



Livre de 80 pages  
60.000 ex./an

Diffusion gratuite via les  
écoles, associations fréquentées  
par les parents